FOUILLES ET RECHERCHES A SARMIZEGETUSA

I-er COMPTE-RENDU[1])

La reprise systématique des recherches archéologiques à Sarmizegetusa (Ulpia Traiana) interrompue par la guerre mondiale, a préoccupé notre monde scientifique dès les premières années après l'union. C'était, même, une obligation vis-à-vis de notre passé. L'Institut d'Archéologie et de Numismatique de l'Université roumaine de Cluj était appelé, en premier lieu, à réaliser ces recherches. Une visite rendue aux ruines de l'ancienne capitale de la Dacie pendant l'été 1921 fut le point de départ de l'activité déployée en 1924.

Comprenant tout l'intérêt de la question, M. Aristide Blank — a bien voulu accorder au Musée (du district) de Deva la somme de 100.000 lei pour les recherches archéologiques du district — écartant ainsi, par son beau geste, le dernier obstacle qui s'opposait aux travaux.

La direction des recherches a été prise — à la demande du directeur du Musée de Deva — par l'Institut d'Archéologie et de Numismatique de l'Université de Cluj, ayant aussi l'appui moral de la Commission des Monuments Historiques, section pour la Transsylvanie.

On m'a fait l'honneur — en qualité d'attaché de l'Institut — de me charger de l'exécution des fouilles projetées, selon les indications et les conseils de M. le Professeur D. M. Teodorescu, directeur de l'Institut déjà cité, en collaboration avec M. I. Mallasz, directeur du Musée de Deva.

Les recherches entreprises ont été déployées dans trois directions:

1. Explorer de nouveaux endroits dans le but de mettre en lumière des restes de bâtisses, restés encore ignorés. 2. Vérifier (selon les possibilités) et déterminer sur la carte des recherches faites par d'autres personnes, à diverses époques et 3. Recueillir le matériel inédit, qu'on pourrait encore trouver chez des particuliers ou ailleurs.

Dans ce qui suit, je vais tâcher de présenter le résultat de cette triple activité, déployée dans l'intervalle du 15 août au 10 octobre 1924.

Une pensée bien naturelle m'empêche, cependant, de terminer ces lignes sans remercier Mr. le Prof. D. M. Teodorescu pour ses bienveillants conseils, tout à fait indispensables à un débutant tel que moi, conseils donnés sur le chantier même et aussi pendant le travail de coordination des résultats.

De même, mes plus vifs remerciements à Mr. Aristide Blank pour l'aide matérielle, mise à notre disposition; sans elle, les travaux ne pouvaient pas commencer.

[1]) Le Directeur de cette Revue remercie son ancienne élève, Madame Zoé C. Marinescu, née Bals, de la peine qu'elle s'est donnée de reviser et de traduire en français l'article de M. Daicovici.

Je tiens à remercier aussi M. A. Mallász, directeur du Musée de Deva pour son aimable concours donné pendant les travaux d'exploration.

I. HISTORIQUE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES A SARMIZEGETUSA (Ulpia Traiana).

Localisé tout d'abord par l'humaniste Joh. Mezerzius, vers 1516, sur l'emplacement actuel du village roumain *Grădiște* (dénomination hongroise: *Várhely*, et celle officielle, récente: *Sarmizegetusa*), Sarmizegetusa (Ulpia Traiana) [1]) a toujours été un objet de curiosité pour les lettrés [2]). Ses ruines, cependant, ont été exploitées sans scrupules. Le roi Mathias Corvin (1458—1490) a rapporté, par navires, d'ici et d'autres endroits de la Transylvanie des objets d'art parmi lesquels des inscriptions. (Cf.

[1]) Pour le nom de Sarmizegetusa au cours des siècles, voir *C. I. L.* III, Suppl. 5, *Indices*, pp. 2543 et 2671. Pour le reste: G. Mateescu: *I Traci nelle epigrafi di Roma* (dans: *Ephem. Daco-Romana* I, p. 122, note 3) qui le classifie parmi les noms toponymiques terminés par le suffixe *-ζα,-σα*. Il faut y ajouter *Sarm(izegetusae?)*, trouvé sur une brique du Musée de Sophia (E. Kalinka: *Antike Denkm. in Bulgarien*, no 452). En ce qui concerne les écrivains antiques (Dio Cassius, Ptolemaeus, Ulpianus, Tab. Peut., An. Rav.) voir Pauly-Wissowa: *RE*, seconde série, III, col. 25 s. Sarmizegethusa et *C. I. L.* III, p. 228, XXVI. Les variantes des différents manuscrits se trouvent dans toutes les éditions critiques des auteurs respectifs.

En ce qui concerne la question, si discutée et reprise maintenant plus sérieusement que jamais, s'il faut rechercher la célèbre résidence de Décébal sur ce même emplacement de la capitale romaine, je ne puis — et il ne serait non plus indiqué ici de donner des explications. Je désire, cependant, indiquer une circonstance qui — étudiée avec plus de compétence — pourrait conduire vers une solution ou, du moins, vers une hypothèse plus proche de la vérité. On sait que Dio Cassius mentionne une seule fois le nom de *Ζερμιζεγέθουσα*, quand un corps militaire a été laissé en Dacie, après la première guerre: (LXVIII, 9) *στρατόπεδον ἐν Ζ. καταλιπών;* il n'ajoute cependant pas, au nom de *Ζερμιζεγέθουσα*, une épithete telle que *βασίλειον* et il n'indique en rien qu'il veut parler de la «capitale» de Décébal. Ici, sans doute, il s'agit de la Sarmizegetusa de la vallée du Haţeg. Mais, toutes les fois qu'il mentionne, *clairement et distinctement* la *résidence royale*, il la nomme, tout simplement, *ὁ βασίλειος, τὸ βασίλειον* ou bien *τὰ βασίλεια*.

Ceci me fait supposer que le nom de *Ζερμιζεγέθουσα* pouvait appartenir à une localité dace de la vallée du Haţeg sans être pourtant la capitale même (regia) des Daces; celle-ci doit être recherchée ailleurs et était appelée — peut-être — seulement *ὁ βασίλειος, τὸ βασίλειον*, ou *τὰ βασίλεια*. Il ne serait pas non plus impossible que la résidence royale ait été appelée «*Ζερμιζεγέθουσα ὁ βασίλειος*» ou *Ζ. τὸ βασίλειον*, comme nous la trouvons citée par Ptolémée (III, 8, 9; VIII, 11, 4). Toutefois, une confusion de la part du géographe est aussi possible, car l'historien Dio Cassius, plus préoccupé de la vérité historique, s'est évidemment servi, pour décrire la topographie du pays et la campagne de Trajan — des commentaires de l'Empereur.

[2]) Voir, en ce qui concerne les épigraphistes de la Dacie, les introductions de Mommsen: *C. I. L.* III, pp. 153—160; 1013; 1373—1374 (voir aussi: *L'annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Arch. du district de Hunedoara* [hongr.], 1891—1892, pp. 37—40; *Archaeologiai Értesitö* (ancienne série) 1875, p. 226; *L'Annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Arch. du district de Hunedoara* (hongr.), 1899, p. 105 et suivantes. A titre de curiosité, on peut consulter aussi: I. Bogdan, *Istoria Coloniei Sarm.*, Partie I-e, Appendice, pp. 47—50 où l'on donne les passages — concernant Sarmizegetusa — extraits de nos anciens historiens (*Nicolas Costin, Dem. Cantemir*, etc.). L'ouvrage de C. Torma: *Repertorium ad Literaturam Daciae Archaeologicam et Epigraphicam*, (Budapest 1880) est de grande utilité en ce qui concerne les épigraphistes et la bibliographie de Sarmizegetusa jusqu'à 1879—1880. J'ai essayé (voir la *Bibliographie* à la fin de ce travail) de continuer cette bibliographie jusqu'à nos jours, sans avoir la prétention d'avoir épuisé cette question.

Archaeologisch-Epigraphische Mitteilungen, I, p. 126 et *A Hunyadm. Történelmi és Régészeti Társulat Évkönyve [= l'Annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Arch. du district de Hunedoara]*, 1893/96, p. 144); le palais du prince transsylvain Bethlen Gábor, à Alba-Iulia, était orné de plus de trente inscriptions de Sarmizegetusa (voir Király, P.: *Ulpia Tr. Aug. Col. Dac. Sarm. Metropolis*, Budapest, 1891, p. 102), de même le château de J. Hunyadi à Hunedoara (Téglás G.: *Klio*, X, p. 495); l'empereur Charles VI a aussi transporté, sur le Mureș et le Danube, des objets de Sarmizegetusa (v. *Archaeologiai Közlemények*, VIII, p. 216; *A Hunyadm. Tört. és Rég. Társulat Évkönyve*, 1893/6, p. 144 et *C. I. L.*, III, p. 157, XVI).

Cette destruction systématique a atteint son apogée dans la première moitié du XIX-e siècle, à la suite des recherches, presque annuelles, du baron L. Nopcsa, alors préfet du district (Király P., *o. c.*, p. 102) [1]. Pour sauver ce qui restait encore, une *Société d'histoire et d'archéologie du district de Hunedoara* fut fondée en 1880 à Deva *(Hunyadmegyei Történelmi és Régészeti Társulat)* et, grâce à sa bienfaisante activité, on put sauver plusieurs objets, on créa l'actuel *Musée* du district, on organisa des campagnes de recherches sur toute l'étendue du district [2]. Les recherches systématiques entreprises dans le village de Grădiște et dans les environs commencèrent

[1]) Je n'ai pas la prétention d'enumérer ici chaque exploration faite à Sarmizegetusa: il suffit de rappeler qu'on a retrouvé des autels romains, provenant du district de Hunedoara (sûrement aussi de Sarmizegetusa) dans le château Kornis à Pănetul de Câmpie (district Mureș-Turda) et deux autres plaques votives se sont égarées dans le district Solnoc-Dobâca, à Ciachi-Gârbău (A. Buday: *Dolgozatok-Travaux*, VII, 1916, p. 34).

Il faut y ajouter les dégâts causés par les paysans qui, depuis des siècles, emploient les statues pour obtenir de la chaux et aussi les dégâts de l'ancienne administration qui permettait l'emploi des blocs des murs pour les contructions de ponts, chaussées, et des lignes de chemin de fer; la Société d'Hist. et d'Arch. du district de Hunedoara a été, ainsi, obligée d'intervenir à la Direction des chemins de fer hongrois (voir: *l'Annuaire de la Société*, An. 1891—1892 p. 115). Les habitations seigneuriales des environs de Sarmizegetusa — comme chacun le sait — possèdent de nombreux fragments provenant de la capitale dace; de nombreuses églises ont été construites à l'aide de matériel extrait de ces ruines (par exemple l'église de *Demsuș*, considérée, longtemps, comme étant «romaine», *Peșteana*, etc.). — L'évêché gréco-catholique de Lugoș, qui abrite un grand nombre de monuments originaires de Sarmizegetusa, (collectionnés surtout par le R. Père archi-prêtre I. Ianza) mérite notre entière reconnaissance. La collection, si précieuse, du chanoine N. Muntean, de Lugoș, (ancien archi-prêtre gréco-catholique à Grădiște) a été achetée, ces dernières années, par le Musée de Deva et installée à Grădiște dans un local aménagé à cet effet.

[2]) L'idée d'organiser un musée et de former une société archéologique afin de collectionner systématiquement tous les restes extraits des ruines, est beaucoup plus ancienne. L'empereur François I-er d'Autriche avait exprimé ce désir lors de sa visite dans ces parages, en 1817 (v. Alváry: *Uti levelek* dans «Mult és Jelen», 1846 p. 112). A. Fodor, de Lugoș, émet l'idée de créer une Société d'Archéologie pour toute la Transsylvanie (Conférence tenue à Cluj le 3 sept. 1844, à l'occassion du congrès des médecins et naturalistes hongrois (v. *l'Annuaire de la Société d'Hist. et d'Arch. du district de Hunedoara* [hongrois], XXII, p. 25 note 19). En ce qui concerne la visite de l'empereur, en 1817, voir l'autobiographie du comte Bethlen Lajos qui a guidé Sa Majesté: *Gróf Bethlen Lajos Önéletleirása*, publié par le dr. Szádeczky Lajos, Cluj 1908, p. 45.

Cette même idée a été discutée vers 1860 (v. Mikó Ádám: *Uti naplò Erdély délnyugati részéből*, 1860, manuscrits des Archives du «Musée Transsylvain» de Cluj, tab. 23 — 24; quelques années auparavant, Iosef Wass avait fait une proposition analogue: *Kolozsvári Magyar Futár*, supplément à l'«Erdélyi Muzeum», 1856, no. 16 pp. 127 — 130. (Voir: *Arch. Értesitö*, XIX, p. 92 et note).

E. Ballun fait l'historique de la création de la Société d'Hist. et d'Arch. du district de Hunedoara, dans *l'Annuaire* de la Société citée, an.

seulement au moment où la Société de Deva se forma, à l'exception — cependant — de l'œuvre de conservation accomplie par Ackner qui a mis à jour une mosaïque (v. plus bas no. 3) dans la cour du «nemes» Nalátzi, le 10 septembre 1832, ainsi qu'il le raconte lui-même: «*Reise nach Várhely in antiquarischer Hinsicht im Jahr 1832*» (*Transilvania*, I, 1832, p. 270).

Dans ce qui suit, je vais énumérer, tout en gardant le plus possible l'ordre chronologique, les découvertes plus importantes faites soit à la suite de recherches systématiques, soit à la suite d'un hasard.

1. *Mosaïque* (opus musivum), composée de morceaux de couleur rouge, bleue, verte et blanche, qu'on aurait trouvée en 1773 sous des ruines (l'endroit est resté inconnu) et qui a été présentée à l'empereur Joseph II (Benkö J.: *Hunyad vármegye*, traduit d'après le ms. par Koncz J. et publié dans l'*Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Deva* [hongr.], An. XII, p. 83).

2. *Mosaïque* (opus musivum), représentant deux scènes, en couleurs: *a)* Priam réclamant à Achille le corps de Hector et *b)* le jugement de Paris. Elle a été mise à jour en 1823, près de la maison de la baronne Noptsa (n. Nalátzi), à l'occasion d'une nouvelle construction, au N. du camp, à droite du chemin qui conduit à la gare (dans le plan du village de Grădiște au no. VII) et occupait le pavage de deux chambres [1]). Détruite en 1830.

3. *Mosaïque* (opus musivum), découverte en 1832, le 10 septembre, par M. J. Ackner, dans le *camp*, «dans la cour du «nemes» Nalátzi, représentant une Vénus ou Victoire, entourée de génies et d'ornements végétaux (le milieu détérioré): v. Ackner, *o. c.*, I, p. 269 — 278, où l'on trouve une description et la reproduction des personnages [2]). Nous ne pouvons déterminer aujourd'hui l'endroit où se trouvait cette mosaïque, car

XVIII et XIX (voir aussi an. X du même *Annuaire* pp. 105 — 121). Pour les faits qui ont précédé ce mouvement, voir: l'*Annuaire* mentionné, an. XVIII, pp. 97 — 102.

[1]) Mentionnée *pour la première fois*, dans le journal hongrois «Magyar Kurir» 1823, no. 28 du 3 octobre: *Mozaik Pâdimentom amit Ulpia Trajana omladékain találtak.* J. Bedäus v. Scharberg publia, en 1825: *Abbildung von zwei alten Mozaiken...* Hermannstadt et Kronstadt, 1825. Les reproductions des scènes (ainsi que celle du no. 3) se trouvent aussi chez Király P. *Ulpia Traiana Aug. Col. Dac. Sarm. Metrop.*, pp. 114 — 116 (d'après I. Arneth: *Arch. Analecten.* Tafeln zu den Sitzungsberichten d. phil.-hist. Classe, vol. VI, f. 1 — 2, 1851, tab. XV, XVI). Cf. aussi Neigebaur, *Dacien*, p. 38, no. 111; Téglás G.: *Hunyadvm. tört.*, I, p. 61. Téglás et Király commettent une erreur en soutenant que la mosaïque «Victoria» (no. 3) a été découverte en 1823.

Cette découverte a fait beaucoup de bruit, dans tout le pays et nous en retrouvons un écho dans la riche littérature du temps, qui s'occupe de cette mosaïque et qui y a attiré de nombreux visitateurs. Cette découverte a, peut-être aussi attiré Ackner, qui a décrit son voyage à Sarmizegetusa (*o. c.*, I, pp. 280 — 285). La bibliographie, plus ancienne concernant cette mosaïque (incomplète, cependant) se trouve chez Téglás Béla (*Annuaire de la Société d'Hist. et d'Arch.* [hongr.], Deva, IX, 1897 — 1898 pp. 12 — 18): *A két várhelyi mozaik padló*, où sont reproduites les scènes. Voir aussi Torma C.: *Repertorium*, p. 190.

Nous ne pouvons passer sous silence le travail du roumain St. Moldovan dans: «Foaie p. minte, inimă și literatură», 1853, p. 270. Une reproduction en couleurs se trouve chez Szilágy S.: *A magyar nemzet tört.*, Budapest, 1895, vol. I, p. CCX. Il est intéressant de noter que E. Ballun affirme savoir où se trouve la mosaïque détruite mais déclare *ne pouvoir le divulguer pour des motifs politiques* (*l'Annuaire de la Société d'Hist. et d'Arch. Deva* [hongr.], 1908 [XVIII] p. 32 n. 4).

[2]) Voir aussi Arneth, *o. c.* tab. XVII — XVIII. Goos, *Chronik* («Archiv des Vereines für Siebenbürgische Landeskunde», 1876, [XIII], p. 320).

Ackner a recouvert les fouilles. Elle se trouvait probablement à proximité de l'auberge actuelle, au milieu du village.

4. *Mithraeum. Les premières fouilles sistématiques ont été entreprises*, au nom de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Deva [1]), au cours de l'été 1881 par G. Téglás et P. Király (König).

La découverte de plusieurs sculptures mithriaques, achetées par la Société et déposées au musée de Deva, a donné l'impulsion nécessaire pour commencer les fouilles. Les travaux ont duré trois étés (1881 — 1883) et le résultat obtenu a été le dégagement d'un reste infime du plan d'un temple mithriaque et environ 250 fragments (sculptures et inscriptions). V. *l'Annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Arch.* (hongr.), Deva, 1881 — 1883 (II), p. 107; 1883 — 1884 (III), p. 85). Le temple était situé (dans le plan au no. II) au Sud du coin S. Ouest du camp, à environ 200 — 250 pas, près de la rive gauche de la rivière (Apa mică) [2]). Téglás G. (*Hmegye tört.*, I, p. 75) suppose l'existence de plusieurs Mithraea. En ce qui concerne l'ancienneté du culte mithriaque, à Sarmizegetusa, Király P. croit qu'il y a été introduit au moment de la fondation de la forteresse par la V-e légion (Király P., *A Sarmizegetusai Mithraeum*, p. 69).

5. *Temple syriaque* (Malagbel I). Découvert la même année que le Mithraeum, par les mêmes explorateurs, situé à l'Ouest du camp, sur le «Dealul Dălineştilor» (dans le plan au no. 1), il a subi un meilleur sort et a été conservé, comme plan, presque entier (*Annuaire Soc. d'Hist. et d'Arch.* [hongr.], Deva, III, 1883/84, p. 85 — 86). Ici aussi, le hasard — une inscription (la célèbre DIIS PATRIIS, C. I. L. III, 7954) mise à jour par une charrue — a déterminé l'emplacement des recherches. Une vive discussion suivit, concernant les noms des dieux sémites [3]). Téglás G. (*Hmegye tört.*, I, p. 73) rapporte le temple environ à la fin du II, commencement du III-e siècle.

6. *Le temple de Dis Pater et Proserpina* a été découvert, par Téglás G. (*Klio*, X, p. 502) en 1883, en compagnie de Király Pál, dans le voisinage de l'amphithéatre (à l'Est); dans le plan au no. XII. Cependant, ils n'ont pas trouvé le plan du temple,

[1]) L'aide en argent a été fournie, pour ces fouilles-ci, et pour les suivantes plutôt par l'État que par la Société.

[2]) Pour la bibliographie, je rappelle, parmi les ouvrages plus importants: P. Király: *A sarmizegetusai Mithraeum* dans «Archaeologiai Közlemények», 1886 (XV); Fr. Studniczka, *Mithraeen u. andere Denkmäler aus Dacien*, («Arch. -ep. Mitt.», VII, pp. 202 — 225); Torma K.: *Inschr. aus Dacia, Moesia Sup. u. Pannonia inf...* («Arch.-ep. Mitt.», VI, pp. 101 sqq. et 144 — 145). Voir aussi: «Arch. Ért.», V, (1885), pp. 262 sqq.; Cumont F.: *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra...*, Bruxelles, 1896 — 1899, I, pp. 250 — 251; II, pp. 135 sqq., 280 sqq.; *idem*, *Mithrasemlékek Magyarországon*, («Arch. Ért.», 1893, pp. 289 — 299); *C. I. L.*, III, 7922 — 7950. En ce qui concerne le culte de Mithra à Sarmizegetusa: *C. I. L.*, III, 1436, 1437, 7951, 7953, 12581.

Király soutient que les sculptures mithriaques du Musée de Timişoara ont été trouvées aussi sur l'emplacement des fouilles (*Annuaire de la Société d'Hist. et d'Arch.* [hongr.]Deva, 1883 — 1884, p. 85; *Az orsz. rég. és emb. társulat évkönyve*, Budapest, 1879 — 1885, pp. 152 — 158).

Une sculpture mithriaque, provenant de Sarmizegetusa, se trouve aussi au Musée Brukenthal à Sibiu (v. Gooss: *Chronik*, p. 319).

[3]) Voir Téglás G.: *Hunyadvm. tört.*, I, pp. 72 — 73, où se trouve aussi la bibliographie de cette question. Il faut y ajouter: *A várhelyi Syrus Templom*, par Téglás G. («Arch. Értesitö», 1906, [XXVI], pp. 321 — 330, où l'on trouve aussi un plan du temple et où l'on cherche à le reconstituer, pp. 324 — 325). Cf. Roscher, *Myth. Lex.* II, 2 s. *Malachbelos*. En ce qui concerne les noms, voir aussi l'opinion de Th. Nöldeke: (*C. I. L.*, III, au no. 7954). L'inscription *C. I. L.*, III, 7955 a été trouvée sur le même emplacement.

puisqu'ils n'en font aucune mention. Tout ce qu'on a trouvé — et sur cela repose la supposition de l'existence du temple — est une série de trois bas reliefs représentant Dis et Proserpina [1]). (Cf. *Ann. de la Soc. d'Hist. et d'Arch.* [hongr.], Deva, 1883/84 (III), p. 86 — 87).

7. Le *Temple (?) de Malagbel* II; Téglás et Király pensent pouvoir le placer dans le voisinage du temple de Dis Pater (dans le plan au no. XV) en s'appuyant sur le témoignage d'un autel votif (C. I. L. III, 7956) [2]).

8. *Le temple de Bel Hammon* (?) se serait trouvé près du côté Ouest du camp (à l'intérieur de celui-ci; dans le plan au no. IV) d'après la supposition de Téglás et Király, fondée sur le témoignage d'une colonne surmontée d'une tête d'Hammon (voir l'*Annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Arch.*, [hongr]. Deva, 1883/84 (III), p. 87 et Téglas G., *Hmegye tört.*, I, p. 62).

9. *Le plan d'une grande bâtisse*, découverte en 1883 près du mur Nord, à environ 10 pas à l'intérieur du camp (dans le plan au no. XX) [3]).

10. *Le plan d'une bâtisse* (auberge?) découverte aussi en 1883, à l'extérieur du camp, d'après ce qui ressort de la relation de Király P., *o. c.*, p. 109 — 110, qui nous en donne aussi le plan, la situant au Sud de la «route de Trajan». Téglás G. n'en fait pas mention et nous n'avons pas pu en déterminer l'emplacement dans l'actuel village de Grădiște.

11. *Le plan d'une maison modeste*, comprenant trois chambres a été découvert en 1883 (?) par les mêmes (v. Király P., *o. c.*, p. 113 où se trouve aussi le plan) près des thermes (dans le plan au no. XIX).

12. *Les thermes*, ont été découverts en 1883 par Téglás et Király, à l'intérieur du camp, près du mur Nord (dans le plan au no. XVIII) sur le lieu appelé «Grohotea Tornieștilor». La date de la construction — ou, peut-être, seulement celle d'une reconstruction — nous est fournie par les briques trouvées à l'occasion des fouilles : a. 158 p. Chr. (Téglás G.: *Hmegye tört.*, I, p. 63 – 64, où se trouve aussi le plan de la bâtisse)[4]).

[1]) Téglás G.: *Adalékok...* («Erdélyi Muzeum Kiadványai», 1889, (VI), pp. 357 — 368). «Arch. -ep. Mitt., VIII, (1884), pp. 39 — 40 (Studniczka). Dr. Kuzsinszky B.: *Alvilági istenek Magyarországi római köemlékeken* («Archaeologiai Értesitö», 1907, (XXVII), pp. 119 — 130, fig. 2 et 3. V. aussi la bibliographie française de la question: «Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de Fr.», 1891, p. 83 et 1892, pp. 140, 142 et Reinach, *Antiquités nat. Description raisonnée du Musée du Saint-Germain-en-Laye*, pp. 182 — 183). Téglás G. a publié aussi (Arch. Ért., 1907, (XXVII), pp. 368 — 370) la troisième sculpture, trouvée ultérieurement au même endroit.

Pour une sculpture representant Dis Pater et Proserpina, avec l'inscription DITO *(sic)* PATRI ET PROSERPINAE etc., trouvée à Sarmizegetusa vers 1905, voir — outre l'article de Kuzsinszky B., mentionné plus haut (pp. 119 – 121) — aussi *Klio*, X, pp. 501 — 502 et la note 2. Cf. *C. I. L.* III, 12583.

S. Reinach: («Rép. de la Statuaire Gr. et Rom.», II, (1912), p. 137, fig. 1, 2) considère les deux reliefs trouvés d'abord, comme représentant *Juppiter Sucellus*.

[2]) L'*Annuaire de la Société d'Hist. et d'Arch. de Deva*, (hongr.), 1883 — 1884 p. 87; *Arch.-ep. Mitt.*, VIII, p. 52, no. 3. Téglás G.: *Hunyadvm. tört.*, I, p. 62.

Dans le Corpus, on mentionne à tort qu'on aurait trouvé cette inscription «in templo deorum Syriacorum».

[3]) L'*Annuaire de la Société d'Hist. et d'Arch.*, (hongr.), Deva, 1883 — 1884, (III), p. 87. Téglás G.: *Hunyadmegye tört.*, I, p. 62. Király P.: *Ulpia Tr. Aug.* pp.. 111 — 113 (le plan, p. 111).

[4]) L'*Annuaire de la Société d'Hist. et d'Arch.*, (hongr.), Deva, 1883 — 1884, p. 88; Király P.: *Ulpia Traiana*, pp. 104 — 108 (où l'on trouve aussi le plan de la bâtisse); *Arch.-ep. Mitt.* VIII, (1884), p. 54, no. 4 — 6; etc.

Il n'est, peut-être, pas inutile de rappeler que la pièce vue pendant les fouilles exécutées devant l'empereur François I-er d'Autriche, lors de sa visite à Grădiște en 1817, était, peut-être aussi un «bain». On a trouvé, sous le pavé en briques (mosaïque?) des tuyaux de chauffage, praefurnium, de la cendre, etc. (v. *Gróf Bethlen Lajos Önéletleirása*, publié par le Dr. Szádeczky Lajos, Cluj, 1908, p. 45). On ne sait plus où se trouvait ce bain.

13. *Le Temple d'Esculape et d'Hygie.* L'emplacement a été déterminé par Téglás G., en 1884, à l'aide de deux fragments (C. I. L. III, 7897, 7898), au Nord du camp et au Nord-Est de l'Amphithéâtre (plan no. XIV) (v. Téglás G.: *Hmegye tört.*, I, p. 62 et 68). Quelques autres autels et plaques votives, dédiés à Esculape et Hygie, provenant de la même région, ont été publiés par Jáno B. dans *Arch. Ért.*, XXXII (1912), p. 405 — 407. Ces autels se trouvent aujourd'hui au Musée local de Sarmizegetusa. (Voir, plus bas, p. 253 — 254, un bas-relief représentant Esculape et Télesphore — que M. Janó B. a bien-voulu nous céder pour être publié — et qui provient aussi de Sarmizegetusa (du même endroit?). En ce qui concerne ici le culte d'Esculape voyez: C. I. L. III, 1417, 1417 a, (découvert par J. Kemény), 1422 (inscription grecque), 7896, 7899, 12579, 13775, 13776 et *1427.

14. *Le temple de Iupiter Dolichenus* (Dolichenum). Téglás G. (*Hmegye tört.*, I, p. 73) suppose qu'il se trouvait dans le coin Sud-Ouest du camp, à l'intérieur de celui-ci. (Dans le plan au no. III). Cette supposition se base sur un bas-relief, travaillé de manière rudimentaire et représentant une Victoire, ayant un aigle à son côté (Téglás, *o. c.*, p. 73). Il fut trouvé au même endroit, probablement vers 1884 — 1885. L'ancienneté de ce temple est la même que celle du temple syriaque (idem, *ibidem*) [1]).

15. Les années suivantes, les mêmes explorateurs poursuivent la route de Trajan, étudient le mur (voir le plan), commencent à nettoyer l'Amphithéâtre (l'*Annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Archéologie* [hongr.], Deva, 1883—1884 (III), p. 88 — 89).

16. *Le temple* (?) *de Malagbel* III, a été mis à jour en 1889 par Téglás-Király, au Nord-Ouest du camp (v. Téglás G., dans *Erd. Muz. Egylet Kiadv.*, 1890, VII, p. 392—3; *Arch.-ep. Mitt.*, XIII, p. 192, 1 = C. I. L., III, 12580.). Téglás G., dans *Hmegye tört.*, I, p. 62, détermine un endroit inexact [2]). Nous ne sommes pas parvenu à déterminer son emplacement sur le plan de Grădiște, faute de données plus précises. A la suite des mêmes fouilles, on a trouvé les fragments d'inscription C. I. L. III, 12578, 12585.

17. *L'Amphithéâtre* (plan no. XI) a été mis à jour en 1890 — 1893 par Téglás G., Király P. et Szinte Gábor; la Société d'Hist. et d'Arch. de Deva avait déjà acheté ce terrain en 1888. La date de la reconstruction de l'amphithéâtre a été fixée, par Téglás, en l'an 158 p. Chr. On a trouvé, parmi les ruines, des briques avec l'estampille de la: LEG IIII F. F. (Téglás G.: *Hmegye tört.*, I, p. 64. *Erdélyi Muz.*, 1902 (XIX), p. 342 et *Klio*, X, p. 497 no. 26, 27) [3]).

[1]) Voir aussi *C. I. L.*, III 1431; je publie plus bas, un bas-relief, représentant I. Dolichenus, appartenant à Mr. I. Litschek de Sarmizegetusa.

[2]) Voir aussi: l'*Annuaire de la Société d'Hist. et d'Arch.* (hongr.), Deva, VI, p. 130.

[3]) Le compte rendu des fouilles et le plan se trouvent dans l'*Annuaire de la Société d'Hist. et d'Arch.* (hongr.), Deva, 1893 — 1896 (VIII), pp. 34 — 37; Szinte Gábor: *Ulpia Tr. ezelött Sarmizegetusa, ma Várhely Amphiteatruma.* Voir aussi: l'*Annuaire* cité VI, p. 137.

Pour la bibliographie: *Magyarország Müemlékei*, II, Budapest, 1906, à «Várhely» col. 411. Téglás G.: *Hm. Tört.*, I, pp. 64 sqq.; Király P.:

Király P. affirme que l'amphithéâtre a été employé comme fortification à l'époque des migrations, la porte Ouest ayant été trouvée barricadée (*Dacia Prov. Aug.*, II, p. 129).

18. *Le temple de Némésis* a été mis à jour par Téglás, Király P. et Szinte G. à proximité du côté Est de l'amphithéâtre (dans le plan au no. XIII) et son existence nous est attestée par plusieurs bas-reliefs (v. l'*Annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Arch.* [hongr.], Deva, 1891/2, p. 119; 1893/6, p. 37 et la planche avec le plan du temple) [1].

Après 1893, l'activité de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Deva décroît à vue d'œil [2]. Les causes sont multiples mais en premier lieu par manque de spécialistes: C. Torma, le «spiritus rector» des recherches, meurt en 1897; Király quitte le cercle de la Société en 1892; Téglás G. se retire de la direction des travaux et aussi — un peu plus tard, en 1903 — de la direction du musée pour des motifs d'ordre personnel, semble-t-il.

L'activité archéologique déployée, à Sarmizegetusa, pendant ces années se réduit à l'acquisition de quelques objets trouvés chez des particuliers et découverts, par hasard, parmi les ruines (parmi ces objets, on a trouvé un aigle en marbre). V. Téglás G.: *Klio*, X, p. 495 — 498 et XI, p. 504 — 505.

On s'efforce de reprendre l'ancienne activité à peine vers 1906, plus modestement cependant, et avec des résultats presque nuls.

19. *Les traces d'une chambre modeste* (circonférence: 10 m) sont découvertes, en automne 1906, sur le terrain de Ion Muntean, par M. Májland. Le résultat de ces recherches a été: des instalations pour le chauffage, des morceaux de mosaïque, etc. (v. l'*Ann. de la Soc. d'Hist. et d'Arch.* [hongr.], Deva, XVII (1907), p. 48 — 49). Nous ne pouvons en déterminer l'emplacement sur le plan (peut-être no. XXI).

20. *Les restes d'une chambre* ont été mis à jour en automne 1906 par O. Májland, à l'extrémité Est du village (dans le plan au no. X). Les résultats obtenus se sont limités à quelques briques avec estampille, des «lucernae», débris etc. (V. l'*Annuaire* cité, p. 49).

En 1907, on rassemble plusieurs objets découverts par des paysans; des fouilles «sui generis» sont reprises mais, toutefois, rien n'est publié (v. le même *Annuaire*, an. 1908 (XVIII), p. 95). Des mesures sont prises pour ramasser le plus d'objets possible au Musée de Deva.

Dacia, II, 122 — 129. Le vicaire gréco-catholique de Haţeg, St. Moldovan, décrit l'amphithéatre, vers 1853: «Foaia p. minte, inimă şi literatură», 1853, pp. 268 sq.

En ce qui concerne les briques avec l'estampille: *Tertul[lo et Sacerdote consulibus]* (= 158 p. Chr.), *I]ul[ius] A[lexander]*, trouvées dans l'amphitheâtre aussi plus tard, voir Téglás G.: (*Klio*, X, p. 497, no. 22).

[1]) J. Jung connaît la découverte de ce temple de Némésis et annonce la publication des résultats par Téglás G., ce qui — à mon su — n'a pas été fait. Voir: *Arch. -ep. Mitt.*, XVII, p. 10, 8; cf. aussi Téglás G.: *Hm. Törl.*, I, pp. 69 — 70, d'où il ressort qu'il n'avait pas encore publié son article en 1902.

En ce qui concerne les inscriptions *C. I. L.*, III, 13780, 13778, 13779 et 13777, on fait la remarque qu'elles ont été trouvées: «in effossionibus amphitheatri» et que «Téglás misit»; la dernière (se trouvant sur une statue) a été publiée, sans commentaire, dans l'«Annuaire de la Société d'Hist. et d'Arch». Deva, IX, p. 183, et aussi dans: «Antichităţile romane din comitatul de Hunyad», p. 15. Voir aussi: *Klio*, XI, p. 505.

[2]) Vers la même époque, des fouilles ont été faites à *Micia* et en quelques autres localités. Vers 1900, l'Administration du District prend des mesures pour inscrire les monuments antiques qui se trouveraient chez des particuliers.

21. En 1911, le prof. Béla Jánó a entrepris un voyage à Sarmizegetusa et a examiné, ramassé et — selon les possibilités — acheté des objets trouvés. Il publia le résultat de ses recherches dans la revue: *Archaeologiai Értesitö*, 1912 (XXXII), p. 49—57, 272—273, 393—411 [1]). (V. ensuite: *Arch. Anzeiger*, 1912, col. 530 sqq.; 1913, col. 334 sqq.) [2]).

En ce qui concerne le tableau votif: *Caelesti Virgini / Augustae / sacr(um). Nemesianus Caes(aris) N(ostri) servos librarius tem / plum a solo pecunia su/a ex voto fecit (Arch. Anzeiger*, 1912, col. 531) il a été trouvé — à ce qu'il paraît — dans le jardin de M. I. Litsek, où l'on peut voir même les restes d'une assez grande bâtisse [3]). Il se pourrait donc que le temple mentionné fût situé là-bas même. (Dans le plan au no. VI).

22. Au cours de l'été 1913, M. Jánó B. a commencé des fouilles systématiques à l'intérieur du camp (dans le plan au no. XXIII), dégageant ainsi, en partie, le plan d'une maison. Le manque d'argent força M. Jánó de cesser les travaux après 8 — 10 jours à peine. On obtint comme résultat des morceaux de mosaïque, briques, une monnaie de Sept. Severus et un fragment d'inscription comprenant les lettres IMP. (Communication personnelle de M. Jánó).

J'ignore qu'on ait entrepris des recherches pendant la guerre mondiale. Tout ce qu'on a fait s'est résumé à assembler les objets trouvés par les paysans. Il est pourtant regrettable que certains objets ne soient pas tombés en de bonnes mains — beaucoup ayant été achetés par des personnes ignorantes de l'archéologie.

A partir de 1921, les ruines ont été placées sous la surveillance de la Commission des Monuments historiques de Transylvanie qui — avec le concours de la Direction du Musée de Deva — a réussi à sauvegarder certains objets et à arrêter l'oeuvre destructive des habitants. On a interdit, en premier lieu, le fonctionnement, sans

[1]) Parmi ces objets se trouve un autel élevé à la divinité lunaire — d'origine phrygienne — et qui — jusqu'alors — n'était pas connu en Dacie: *Men (Meni)/ Gn. Vastian(ius)/ G. Petr(onius) Iustus / Corn(elius) Proc(ulus) / ex voto).* (*Ibidem*, p. 50). L'importance de l'inscription *Deo Aeterno et Iunoni et Angelis* (publiée dans l'*Arch. Ért.*, XXXII, (1912), p. 401; *Arch. Anzeiger*, 1913, col. 334 et *Année Epigr.*, 1914, no. 106) a été relevée par A. Garroni, *Studi di antichità*, Roma, 1918, pp. 9 sqq. (= «Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, ser. 5, t. XXV, pp. 66 — 80).

[2]) Mr. Iánó B. publie aussi (*Dolgozatok-Travaux*, Cluj, 1913, (4), p. 259) une plaque commemorative mise à jour par le labourage du printemps; on y atteste l'existence de la XV-e décurie du «Collegium Fabrum»; jusqu'à ce moment seules les décuries I, III, IV et XIII nous étaient connues (*C. I. L.*, III, 7960, 1494, 1431, 7905). Mr. A. Buday a publié (*Dolgozatok-Travaux*, 1916 (VII), pp. 28 — 33) quatre bas-reliefs représentant Hécate, provenant de Sarmizegetusa et faisant partie de la collection de Mr. le chanoine N. Muntean. Le même publie aussi (*ibidem*, pp. 33—38) deux bas-reliefs votifs (provenant de Sarmizegetusa et se trouvant aujourd'hui au Musée Transylvain de Cluj) avec les inscriptions suivantes: 1. *Iunoni Re / gini* (sic) *Mar / cia Cara / V. S. L. M.* et 2. (grecque): */A. TEIM../ ΘΕΩ·Y . . .*

[3]) Téglás G. démontre l'importance de cette inscription: *Caelestis Virgo jelentösége Daciában.* («Archaeologiai Értesitö», XXXIV, (1914), pp. 350—354; avec photographie). Voir aussi Domaszewski: *Abhandl. zur röm. Religion*, pp. 148—150: G. Gatti, *Di un' antica iscrizione che ricorda la dea «Virgo Caelestis»*, dans «Diss. della Pont. Acc. Rom. di Arch. 1896, ser. II, T. VI, pp. 329 sqq; H. Frère, *Sur le culte de Caelestis* (dans «Revue Arch.» 1907, 2 pp. 21 sqq.; Ugo Antonielli, *Tanit—Caelestis nell' arte figurata*, dans «Notiziario Archeologico» fasc. III, Roma 1922, pp. 41 — 69.

contrôle, des fours à chaux. La Direction du Musée de Deva a eu, à cet égard, d'indiscutables mérites [1]).

23. Les traces d'une chambre avec installation d'hypocauste ont été trouvées par M. I. Mallász pendant l'été 1922, au Nord du camp (dans le plan au no. IX et la fig. no. 1).

Outre ce qui vient d'être énuméré plus haut, on cite les vestiges suivants, connus avec plus ou moins de sûreté ou de probabilité:

24. *Un temple de Diane*, mentionné par Téglás G. (*Hunyadvm. tört.*, p. 62), se serait trouvé au Sud-Est du camp. L'existence de ce temple lui a, peut-être, été suggérée par le fragment d'autel *C. I. L.*, III, 7961, car il dit, à cet égard: «provenu de nos fouilles» (*o. c.*, p. 67). On ne précise pas la date (sûrement avant 1888) à laquelle on l'a découvert ni l'emplacement précis. On connaît aussi une plaque votive dédié à Diane à Sarmizegetusa. *C. I. L.*, III, 7903. Cf. aussi *Klio*, X, p. 496, no. 3: un autel dédié à Diane, et publié par Téglás G.

Fig. 1. Pièce avec hypocauste (dans le plan du village au no. IX).

25. L'existence d'un *aqueduc* à Sarmizegetusa, qui alimentait la ville avec l'eau des monts Retezat, est attestée par *C. I. L.*, III, 1446 (v. au même endroit, la notice d'Ariosti). Ackner (*Reise nach Várhely*, II, p. 229: au Sud, «vers Ohaba», et *Die Colonien.....*, p. 13: «des traces indubitables d'un aqueduc») et Zintz F. (*Die römische Colonie Sarmizegetusa*, p. 31 — 32) en ont vu des restes. Malgré tous mes efforts, je ne suis pas parvenu à retrouver une trace sûre.

26. *Cimetières*. Il semble qu'il y en ait eu deux à Sarmizegetusa: un à l'Est du camp, le long de «la route de Trajan», qui conduit vers l'«Ostrovul Mare» et un autre à l'Ouest près du chemin (au Nord de celui-ci) et qui conduit vers les Portes de fer (dans le plan au no. V et XVI). Cf. Gooss, *Chronik*, p. 319; Neigebaur: *Dacien*, p. 18; Ackner: *Reise nach Várhely in antiqu. Hinsicht*, II, p. 231; Téglás: *Hunyadmegye tört.*, p. 85; St. Muntean, «Foaia p. minte, inimă şi lit.», 1853, p. 270 (bien que ce dernier soutienne qu'à l'Est du camp, à environ 600 pas, il se trouve le cimetière des héros morts pendant les luttes contre les Turcs, au temps du voévode Achate Bárcsay). Le mode de sépulture était l'inhumation. (Király P.: *Ulpia Tr. Aug...*, p. 151).

[1]) Le Musée de Deva a acheté, cette année, une maison à Grădişte, destinée à abriter un musée local — déjà commencé — et qui servira aussi d'habitation aux explorateurs.

27. En ce qui concerne l'emplacement — hypothétique — du centre — *forum* — les opinions divergent. Téglás G. le place à l'endroit où fut trouvée la mosaïque de 1823 (*Hunyadmegye tört.*, p. 61), tandis que d'autres le placent dans le voisinage des fouilles faites en 1924 (v. plus bas) sur l'ancienne propriété du comte Lónyai G. [1]).

Bien que cette hypothèse ne semble pas impossible — à en juger par l'apparence monumentale de la bâtisse explorée par nous — nous ne pouvons encore affirmer rien de sûr.

28. Les restes d'une *bâtisse imposante* ont été constatés, en 1901 (Münsterberg et Oehler, «*Jahreshefte d. öst. Arch. Inst.*» 1902 (V), *Beiblatt*, col. 134) derrière la maison Tornya (dans le plan au no. VIII).

29. St. Moldovan a découvert une route antique (v. le plan) qui conduit de la porte (?) du mur Est du camp vers l'Est-NE («en ligne oblique») sur une distance d'environ 600 pas, se rencontrant là avec la route de Trajan, dont la direction est, en général, connue. (V. la «Foaia p. minte, inimă şi literatură», 1853, p. 270).

30. Enfin, nous pouvons aussi citer une fabrique de briques, mentionnée par St. Moldovan («Foaia p. minte»..., 1853, p. 293) au Nord-Est du village entre le chemin et la rivière «Apa Mare», vis-à-vis du village Breazova [2]).

Ceci est, à peu près, tout ce que nous avons à dire au sujet de l'ancienne topographie de Sarmizegetusa [3]). Nous ne connaissons pas avec certitude l'emplacement de nombreuses bâtisses à cause de la manière dont les fouilles ont été exécutées.

Les limites du territoire de Grădişte, si riche en ruines, formeront l'objet de prochaines recherches.

II. NOUVELLES RECHERCHES À SARMIZEGETUSA

1. *Restes d'une «villa suburbana»*

Le champ de ruines qui s'étend autour du village de Grădişte, dans toutes les directions mais plus spécialement à l'Est et au Nord du camp, invite aux recherches. (Il semble qu'à l'Ouest les ruines soient moins nombreuses, bien qu'elles ne fassent pas complètement défaut: par exemple, là se trouve le temple syriaque). Nous avons cru opportun d'explorer un terrain si propice, à l'Est du camp, à droite du chemin rural qui conduit à l'«Ostrovul Mare». Le terrain, propriété du paysan *Todoni Rusalin* se trouve à une distance d'environ 150 m du côté Est du camp et à 38 m, vers le Sud, du chemin indiqué plus haut (dans le plan du village au no. XVII). L'entente, que nous avons réussi à conclure avec le paysan, a été un des motifs décisifs pour arrêter notre choix sur sa propriété. Ensuite, nous avons été raffermis dans notre opinion, que notre travail et nos dépenses seraient largement récompensés, par le fait suivant: quelques mois auparavant, on avait trouvé sur le même terrain, à l'occasion du labourage de printemps, une statue

[1]) *L'Annuaire de la Société d'Hist. et d'Arch.*, (hongr.), Deva, 1909 (XIX), p. 168. Sur cet emplacement — dit-on — on aurait trouvé une surface étendue pavée de dalles de marbre.

[2]) En ce qui concerne la colline «Selea», à laquelle se rattachent tant de légendes (citadelle, route ancienne, bourg dace, etc...) et les résultats obtenus à la suite des recherches, voir l'article de M. A. Ferenczi, publié dans cette même revue.

[3]) Je n'ai plus cité ici les opinions de T. Antonescu, exposées dans son ouvrage *Cetatea Sarmizegetusa*, Iaşi 1906, car ce qu'il présente comme résultats nouveaux ne peut-être pris en considération, vu que ces résultats se fondent sur de pures hypothèses. Il avoue lui-même, du reste, qu'un grand nombre de ses assertions sont du domaine de l'imagination (*o. c.* p., 52).

de femme, sans tête [1]). Cependant les résultats n'ont pas répondu à notre attente et notre explication en est dans l'état général des ruines d'ici: le terrain arable restreint et pauvre de Grădiște oblige les paysans à débarrasser de pierres et restes de murs même le plus petit lambeau de terre, à la fin de le rendre plus productif. Ici aussi, le terrain avait été très fouillé.

Les travaux ont commencé le 15 août 1924, par un sondage profond d'un mètre et large de 80—100 cm. Dès le premier jour, je trouvais les traces d'un mur, qui paraissait assez bien bâti et conservé: c'est le mur qui limite au Nord la pièce F. Poursuivant le travail les jours suivants avec deux équipes, j'ai réussi, en l'espace de 10 jours, à découvrir les restes d'une bâtisse (le plan se trouve sur la fig. no. 2).

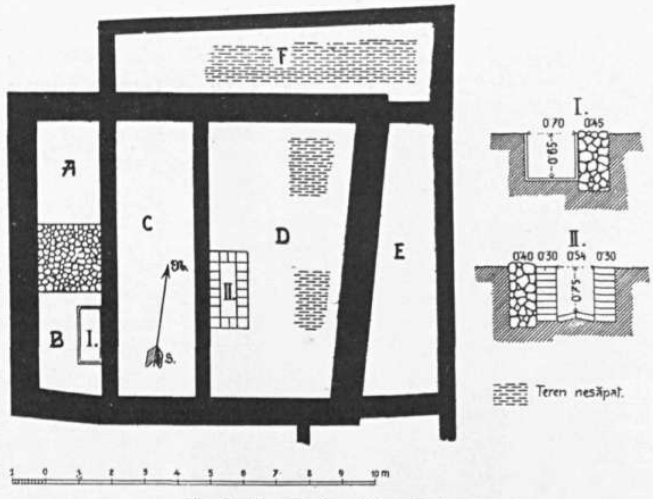


Fig. 2. Plan de la «villa suburbana»

Il ne reste plus, des murailles, que les fondations, qui étaient enfouies dans la terre. Je n'ai retrouvé nulle part les murs, qui étaient peut-être en briques, au moins en ce qui concerne les murs intérieurs. J'ai même retrouvé quelques briques placées sur le mur qui sépare C de D (v. fig. no. 3).

Fig. 3. La «villa suburbana»

Cependant, les fondations même sont très mal conservées par endroits. Le matériel employé consiste en gros cailloux, placés en «opus incertum» avec un mortier mêlé à beaucoup de sable. La profondeur du socle ne pouvait dépasser 1 — 1,20 m, dont nous avons mis

[1]) Détruite par les paysans et employée pour fabriquer de la chaux.

au jour environ 80 cm. L'épaisseur du mur varie entre 40 et 80 cm. La forme de l'édifice, à sa base, était un quadrilatère irrégulier qui renfermait quatre pièces: A, B, C, D, ayant une légère saillie vers l'intérieur (à B) du mur Sud. L'épaisseur du mur et l'exécution égale de la construction, confirment cette supposition. On y a ajouté peut-être seulement plus tard, les deux pièces E et F; celles-ci sont fermées par des parois plus minces, que celles de la bâtisse principale et s'élargissent en forme de trapèze l'une vers l'Est et l'autre vers le Sud.

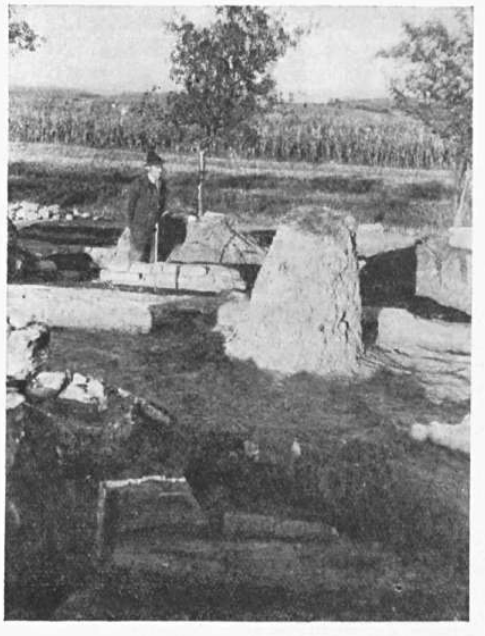


Fig. 4. La «Villa suburbana» avec vasque enterrée (au premier plan).

Examinons chaque pièce à part:

A. Toute petite chambre, de dimensions très modestes (3,10×1,90) séparée de C par un mur de 45 cm. Au Sud, elle est séparée de B par une couche, presque carrée (2×1,90) (pavée de *deux* rangées de gros cailloux, de formes irrégulières, réunis par un faible mortier) et dont les limites N. et S. ne paraissent pas avoir été détruites par le hasard, mais qui, dès le commencement, était terminée en ligne droite. J'insiste sur ce fait, parce qu'on pourrait croire que nous sommes en face d'une sous-construction de pavage, qui se serait étendue sur toute la surface de la bâtisse ou, du moins, dans les pièces A, B. Cela, pourtant, ne paraît pas être le cas, pour le motif déjà cité et aussi parceque nous ne trouvons plus un semblable terrassement, dans aucune autre pièce. Je suppose, plutôt, qu'il s'agit ici du pavé d'entrée (qui était placé ici).

B. Pièce de dimensions plus réduites que la pièce A (2,90×1,90) et dont le mur Sud a une légère saillie vers le Nord-Ouest, et lui donne ainsi une forme de quadrilatère irrégulier. Nous avons trouvé une vasque, sous le mur commun avec C; les dimensions sont 1,70×0,70 m et 65 cm de profondeur, comptées à partir du bord d'en haut du mur près duquel se trouve la vasque. Les bords et le fond en étaient plaqués de marbre sur une épaisseur de 3 cm, et tout à fait abîmées sur les parois Sud et Ouest. On n'y a rien trouvé à l'intérieur. (V. fig. no. 2 section I et fig. no. 4).

C. Pièce, de forme d'un parallélogramme parfait (2,35×8,20) séparée de D par un mur de 40 cm d'épaisseur, seulement en partie intact.

D. Pièce contiguë à la précédente, en forme de trapèze; dimensions: à l'Ouest et à l'Est: 8,25 m; au Nord 4,50 m et au Sud 3,65 m. A côté du mur contigu à C, se trouve une construction analogue à la première (dans la pièce B), longue de 1,65 m, large de 54 cm et profonde de ca. 75 cm; ici, cependant, les parois sont en briques, sans aucun signe ou empreinte, bien cuites, reliées simplement, par de l'argile ayant

30 cm de largeur et 6 cm d'épaisseur. Elle sont posées horizontalement. La paroi Nord est détruite. Le fond est pareillement pavé de briques, de largeur moindre, et qui forment un léger angle produit probablement par des pressions ultérieures (v. fig. no. 2, section II). Ici non plus, nous n'avons trouvé quoi que ce soit, qui aurait pu nous donner un éclaircissement — pas même des traces de feu.

Le mur qui sépare D de E est le plus mal conservé. Du côté Est de cette pièce on a trouvé un tas de pierre calcaire, plus ou moins calcinée et même de la chaux vive, de la cendre, des charbons, d'indiscutables traces, donc, d'un grand feu. Il n'est pas exclu qu'il ait existé ici un four à chaux moderne, pareil à tant d'autres du village.

E. Espace, en forme de trapèze; les parois Nord (1,40 m de longeur) et Sud (2,35 m de longueur) moins épaisses que les murs qu'elles prolongent et alignées avec ceux-ci sur la ligne intérieure. Sûrement, c'est une construction ultérieure et secondaire — à mon avis — de même que F, dont E rappele, du reste, aussi la forme.

F. La prolongation de la paroi commune, avec A et C, renferme un espace dont les côtés sont: à l'Ouest 1,70 m, au Nord 9,80 m, à l'Est 2,40 m et au Sud 9,55 m. A cette dernière paroi, le bout de mur commun avec E, rentré sensiblement vers l'intérieur, forme de cette manière, une espèce de niche.

Avant de s'efforcer d'établir le caractère de ce reste de bâtisse, il est bon de préciser le fait suivant: la bâtisse n'est pas complète mais s'étendait, assurément, vers le Sud, comme il résulte des traces indubitables des deux murs perpendiculaires sur le mur Sud. Nous n'avons pas pu les poursuivre, faute d'une entente avec le propriétaire voisin (car la pièce E se trouvait sur son terrain) et aussi parce que les dépenses pour les fouilles pouvaient être employées, de manière plus productive, dans des recherches à l'intérieur du camp.

Les objets découverts à l'occasion des fouilles sont extrêmement peu nombreux et, ceux-là même, n'ont pas été trouvés à l'intérieur des pièces mais à l'extérieur des murs. Ce sont: *a)* une pincette de bronze longue de 11 cm trouvée près du mur Nord de la pièce F, à l'extérieur. *b)* un fragment de fibule en arbalète, en bronze, d'une longueur de 6,50 cm, trouvée au Sud du mur Sud de la bâtisse, à une profondeur de 70 cm et, en fin, *c)* une clé en fer de 10,50 cm mise à jour près de la fibule. On a encore trouvé, répandus partout, des débris — surtout de couvercles — et quelques briques avec les empreintes habituelles de griffes d'animaux.

Tout ce qui pourrait nous éclairer par conséquent, sur la signification de la bâtisse est réduit à la partie architectonique.

Il n'y a pas de doute — à mon avis — que nous nous trouvons devant une maison particulière ou, plutôt, devant une partie de cette maison orientée vers l'Ouest. C'est, probablement, une *villa suburbana*[1]) dont nous n'avons mis à jour, peut-être, qu'un seul côté, un logement des domestiques, etc.[2]), étant donné l'irrégularité et le manque de soin du travail, et l'absence de la moindre trace d'ornementation de l'intérieur[3]).

[1]) Une semblable *villa suburbana* pourraît bien être celle mentionnée p. 229, no. 10, mise à jour par Király P. (qui suppose avoir trouvé une auberge). Je ne trouve, pourtant, aucune ressemblance entre celle-ci et la bâtisse mise au jour par moi.

[2]) Je me suis efforcé de trouver une analogie dans différentes publications archéologiques dont on dispose ici à Cluj, mais je n'ai rien trouvé.

[3]) [L'auteur se trompe: il s'agit tout simplement des substructions des décorations architectoniques de la *villa*. V. P.]

E et F, seraient, en tout cas, des couloirs (ouverts?) qui l'entouraient des côtés Nord et Est.

En ce qui concerne la premiere vasque, plaqué de marbre, je songe à un bassin *(lacus)* comme il y en a, par exemple, à la villa de *Val Catena* (Isola Brioni Grande, Istria) découverte par A. Gnirs (v. *Jahrbuch für Altertumskunde*, Vienne, II (1908), p. 136 — 9, planche III). En ce qui concerne la seconde vasque, l'explication en est encore plus difficile et je me demande si nous nous ne trouvons pas devant une *tombe* ultérieure, un «Ziegelgrab» comme on en a tant découvert à Porolissum par A. Buday (*Dolgozatok-Travaux*, Cluj 6 (1915), p. 51 sqq. fig. 5, 9, 10, 11, 12) et qui offrent une ressemblance étonnante avec ce que nous avons trouvé ici.

2. *Recherches concernant le mur du camp*

(V. le plan du village)

Il est curieux que tous ceux qui se sont occupés de l'étude du camp romain de Sarmizegetusa [1]) lui donnent chacun une forme et des dimensions différentes. Tous sont d'accord qu'il était de la forme d'un quadrilatère, mais ses dimensions varient selon chaque auteur. Hormis Téglás Gabor et Király P. qui ont fait des recherches plus détaillées concernant les murs, vers l'année 1886, les autres auteurs n'indiquent qu'approximativement l'étendue du camp. Je ne répéterai pas ce que disent ces deux archéologues du district de Hunedoara, relativement aux dimensions du camp et de la forme des murs, vu que les conclusions qu'ils en tirent se basent beaucoup plus sur des analogies et (en dehors de la longueur et de la direction pas toujours certaines des côtés latéraux) sur de simples hypothèses [2]). Il est inutile de mentionner que la forme — avec tours, etc. — qu'imagine Antonescu, ne repose sur aucun fondement réel (*o. c.*, p. 45).

Je me bornerai à signaler ici ce que j'ai pu constater sur place à la suite d'un examen très attentif des ruines. Ainsi: on peut suivre facilement et avec précision les côtés Sud et Est dans leur totalité. On peut poursuivre le mur Nord jusqu'à la rive droite du ruisseau *(Apa mică)* qui traverse le village du S au N, coupant le mur en deux endroits et où ce dernier prend une autre direction sans pouvoir déterminer d'une façon précise s'il continue; nous pouvons, tout au plus, supposer qu'il se prolonge dans le sens même, suivi jusqu'à ce point [3]). Un seul côté — celui de l'Ouest — est le plus ruiné et à tel point, qu'on peut à peine en découvrir les traces. Toutefois il est certain que ce côté se dirigeait, au moins jusqu'à un certain point, parallèlement au chemin communal conduisant vers l'église gréco-catholique. Des restes incontestables du mur en sont la preuve. Ainsi, vis-à-vis de l'Église, sur un point un peu plus élevé,

[1]) Je cite, parmi ceux-ci: A. F. Marsigli (=Marsili): *Danubius Pan.-Mysicus*, Hagae Comitum et Amstelodami, 1726, tom. II, tab. 24; Hohenhausen, S. I.: *Die Alterthümer Daciens...*, Wien 1775, pp. 22 — 23; (les deux reproduisent le plan du camp); Neigebaur, I. F., dr.: *Dacien*, p. 17; Ackner, M. I.: *Die röm. Alterthümer u. deutschen Burgen in Siebenb.*, Wien 1857, p. 4 sq.; St. Moldovan: *Foaia p. minte, inimă şi literatură*, 1853, p. 263; Király P.: *Ulpia Tr. Aug. Col. Dacica...*, Budapest 1891, p. 39 sqq.; Téglás G.: *Hvmegye Tört.*, I, p. 61; Antonescu T.: *Cetatea Sarmizegetusa*, Iaşi 1906, pp. 6 et 45.

[2]) Ainsi, par exemple, les suppositions concernant les portes; toute opinion est discutable tant qu'on n'aura pas fait des fouilles.

[3]) Ce que Téglás G. croyait distinguer dans le jardin de l'auberge est plutôt un «vallum» (voir plus bas).

qu'on remarque à première vue, j'ai pu mettre à jour, sur une distance de quelques mètres, la partie extérieure du côté Ouest (v. fig. no. 5 et plan du village *d)* puis, un peu plus vers le Nord, entre les deux débouchés des ruelles conduisant vers le centre du village, apparaissent encore des restes de fondation du mur tels que cailloux, fortement cimentés entre eux par un mortier solide et durable. Dans un sens général donc, la direction de ce côté serait également établie. On est dans l'impossibilité de se prononcer avec certitude sur l'angle Nord-Ouest du camp, de même qu'on ne peut pas se prononcer sur la forme exacte qu'avaient ces angles, ce qui est — du reste — bien difficile d'établir sans se livrer à des fouilles.

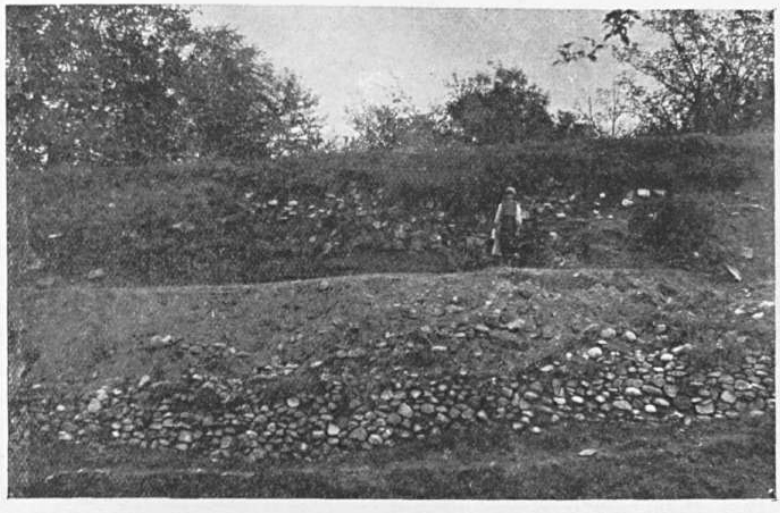


Fig. 5. Une portion du mur du camp (côté de l'Ouest).

Nous arrivons ainsi, à constater que le camp affectait, selon toute probabilité, la forme d'un quadrilatère. Tant que tous les angles ne seront pas connus, il est impossible d'en indiquer des dimensions exactes; surtout on ne peut considérer comme véridiques les chiffres donnés par Téglás G. et Király P., concernant la longueur des côtés Nord et Ouest, en partie incertains [1]).

Si, toutefois, j'insiste pour indiquer les dimensions des côtés Sud et Est, visibles dans leur entier, c'est pour en déduire approximativement quelle pouvait être l'étendue du camp; les deux autres côtés ne pouvant guère changer de façon essentielle le résultat ainsi obtenu. Ayant mesuré à deux reprises leur longueur, j'ai constaté que le côté Sud avait 600 m de long et le côté Est 540 m. Considerant donc les deux autres côtés plus ou moins égaux à leurs parallèles, nous arrivons à une surface de 324.000 m carrés ce qui classe ce camp parmi les plus grands de la Dacie. Si, en ce qui concerne la forme et les dimensions du camp on a émis des opinions va-

[1]) Ils indiquent: pour le côté Nord: 668 m ; G.: *o. c.*, p. 61; Király P.: *o. c.*, p. 40). Ouest 621 m; Sud 605 m; Est 530 m (Téglás

riées, les constatations faites, en ce qui concerne le mode de construction du mur sont encore plus contradictoires; il n'y a, à cela, rien d'étonnant, car, à la suite des destructions systématiques et repétées qui lui ont été infligées, le mur ne se conserve plus intact depuis plus d'un siècle en aucune de ses parties. Ainsi, ni Ackner ni ceux qui ont fait des recherches ensuite, n'ont pu rien préciser avec certitude relativement à cette construction. Le hasard a voulu qu'après d'inutiles recherches, et sections pratiquées en deux endroits (plan *a* et *b*), je découvrisse une portion du mur conservée dans sa forme originelle, du moins en ce qui concerne sa partie extérieure.

Fig. 6. La maison dont la cave abrite un fragment du mur du camp.

Dans la cave de la maison no. 224 (v. fig. no. 6), bâtie sur la ligne même du mur Nord (plan *c*) j'ai pu découvrir — non sans émotion — ce que je croyais perdu pour l'éternité: *le mur original* sur une distance de 2,40 m constituant la paroi postérieure de la cave, ce qui explique aussi sa conservation. C'est ainsi qu'il m'a été donné de constater qu'il était revêtu extérieurement de blocs de grès, extraits des environs de Grădiște du côté Nord, dans la direction de Selea [1]). Les deux assises conservées, hautes de 33 cm et 37 cm sont constituées par des blocs de couleur brun-foncé, assez solides, taillés régulièrement, de dimensions variant entre 50 cm — 1,33 m de longueur et 48 cm — 58 cm de largeur. Ceux-ci sont unis entre eux avec du mortier [2]) (v. les fig. no. 7 et 7a). Le parement du mur était établi sur une fondation formée de cailloux avec beaucoup de mortier. Cette fondation, visible, telle que nous l'avons dit plus haut, du côté O également, j'ai pu la retrouver aussi à la coupe *b*, où j'ai pu constater qu'elle avait une profondeur de 80 — 100 cm; sous cette fondation se trouve de la terre glaise. Bien entendu, on

[1]) Le savant chanoine de Lugoș, St. Moldovan, affirme, lui aussi (je ne sais s'il se base sur des choses vues ou sur des on-dit) que: «la ligne droite du mur était bâtie — sur une certaine distance — du côté extérieur, à l'aide de grandes pierres taillées» (*Foaia p. minte, inimă și literatură*, 1853, p. 263). Király P.: *Ulpia Tr.*, p. 40 pense que les blocs de pierre, répandus ci et là, formaient la base (la fondation) du mur.

[2]) On peut encore distinguer, sur le côté Ouest du camp, vis-à-vis de l'église gréco-catholique (Plan *d*), sur une distance de quelques mètres, quelques blocs qui formaient le revêtement extérieur et qui sont restés en place.

ne peut affirmer ni jusqu'où allait ce revêtement du mur, ni quelle avait été la forme qu'il prenait dans la partie du haut; de même, on ne peut savoir quelle était la nature du mur du côté intérieur: la section faite au mur Est (plan *a*) n'a pu nous donner aucun éclaircissement à ce sujet, tout était détruit. Le noyau de la maçonnerie, dont j'ai trouvé les traces dans la coupe *b*, était en cailloux de rivière au bain de mortier *(emplecton)*.

Le côté interne étant inconnu, la question de l'épaisseur de mur reste imprécise; seul l'examen de la fondation peut nous permettre certaines approximations relativement à l'épaisseur. Dans la coupe *b* l'épaisseur de la fondation est de 4 m. On pourrait donc supposer pour le mur une épaisseur minimum de 3 m [1]).

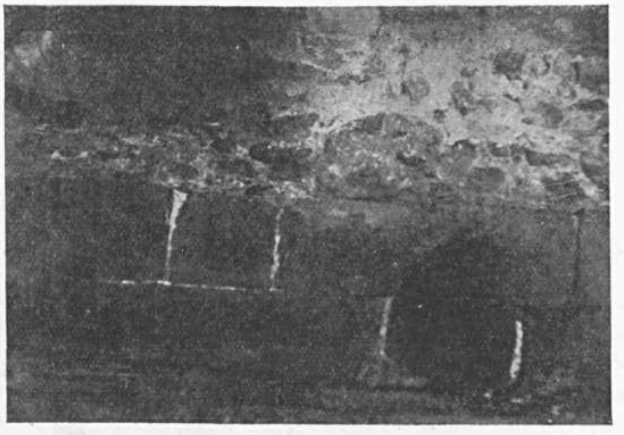


Fig. 7. Le mur du camp visible dans la cave de la maison no. 224.

Ainsi pour le moment, il ne peut être question de fixer l'endroit des portes, de courtines, etc.

Je veux toutefois mentionner un autre fait resté inobservé jusqu'à présent; plusieurs auteurs ont affirmé que le camp était entouré de fossés; Király P. (*o. c.*, p. 40) parle de même de «tranchées doubles». Je n'ai pas pu vérifier l'existence des deux fossés mais il y en avait selon tout probabilité un seul, entourant le camp de tous les côtés (mais certainement des côtés Nord, Est et Sud). Cependant, ce qui a passé inaperçu, c'est le «vallum» qui s'étend parallèlement aux murs Nord, Est et Sud, à distance de 18 à 20 mètres du mur, facilement reconnaissable sur une étendue assez longue, limitant le fossé découvert aussi par d'autres [2]). Ce qui a induit en erreur ceux qui ont fait des recherches jusqu'ici et les a poussés à ne prêter aucune attention au «vallum» du côté Nord (où il est impossible de ne pas le voir et d'être ainsi amené à rechercher ses traces aussi sur les autres côtés où, quoiqu'existant, il est moins

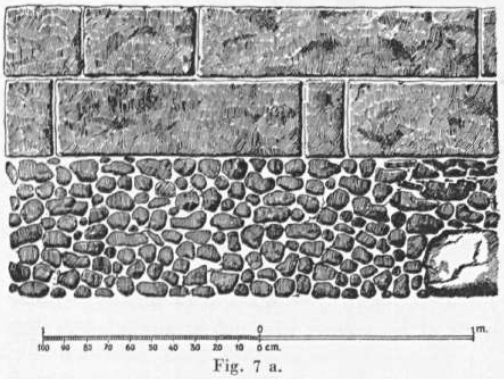


Fig. 7 a.

[1]) T. Antonescu: *o. c.* indique l'épaisseur du mur égale à 2—2,50 m (p. 6) et à la p. 47, 2,50—3 mètres.

[2]) St. Moldovan : *l. c.* soutient à juste titre [? V. P.] que «le mur du côté Nord était doublé», l'intervalle étant environ de 24 pas.

évident) a été, sans doute, le fait qu'ils ont vu dans le «vallum» du Nord (v. le plan du village) la continuation de la route de Trajan, plus visible vers l'Est.

Un examen, même sommaire, du premier «vallum», prouve abondamment qu'il ne peut être question d'une route: 1. la largeur (de 3 — 3,50 m) [1]) est beaucoup plus réduite que celle de la route (6 — 6,50 m); 2. la construction et le matériel de pierre em-

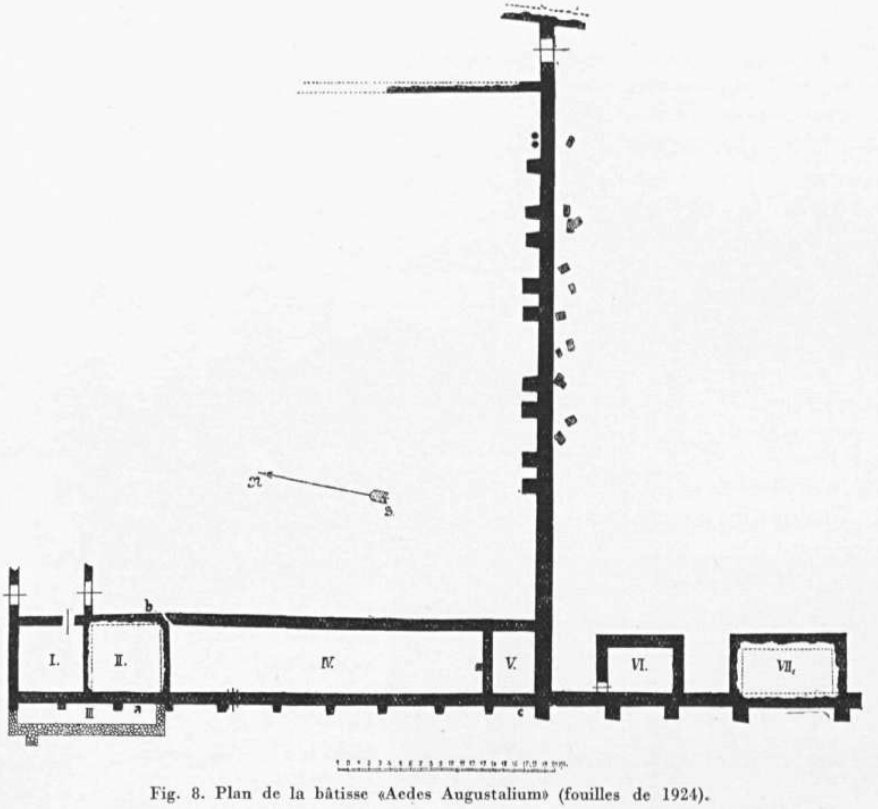


Fig. 8. Plan de la bâtisse «Aedes Augustalium» (fouilles de 1924).

ployé est différent et enfin 3. le fait qu'il n'est point isolé mais, à la même distance du mur, on le retrouve sous la même forme et les mêmes dimensions sur le côtés Est et Sud.

3. *Aedes augustalium* [2])

Le 25 août 1924, nous avons commencé les fouilles à l'intérieur du camp. Le terrain, plein de ruines, de Ion Armion, m'a paru présenter le plus d'avantages,

[1]) La hauteur de «vallum», composé de terre et de cailloutis, sur le côté Nord, est à peine 40 — 50 m au dessus de la surface de la terre.

[2]) Nous espérons poursuivre les fouilles pendant cet été et peut-être aussi pendant l'été prochain. C'est pourquoi je ne note ici que le strict nécessaire pour donner quelques éclaircissements sur le caractère de la bâtisse découverte.

parce qu'il est situé presque au centre du camp et aussi, parce qu'il se trouvait non cultivé et dénué de plantation (dans le plan du village au no. XXII). On savait — au sujet de ce terrain — qu'il avait appartenu dans le temps au comte Lónyai, qui en avait retiré un grand nombre de monuments, répandus, ensuite, de tous les côtés; quelques-uns se trouveraient au Musée de Deva, mais on ne peut plus vérifier quels objets proviennent, sûrement, de ce terrain.

Dès les premières heures de travail, nous nous sommes rendu compte que nous avions à faire à un terrain déjà très fouillé; quelques jours plus tard, seulement, nous avons trouvé les traces indiscutables d'une bâtisse, qui paraîssait, dès le premier abord, par l'épaisseur et la profondeur de ses murailles [1]), un édifice important. Poursuivant les fouilles — à l'aide de plusieurs équipes — le long des murs découverts, nous avons mis à jour, après plus d'un mois de recherches, les restes d'une grande construction [2]), qui dépassait de beaucoup notre attente et qui — sûrement — nous réserve encore bien des surprises. (Voir fig. 8).

Pour le moment, nous avons dégagé les murs trouvés, sans nettoyer l'intérieur des pièces. Les parois sont de pierre calcaire, posée en *opus incertum*, excepté trois côtés ajoutés plus tard, de la pièce III, d'une technique inférieure: cailloux posés toujours en *opus incertum*. Des traces d'enduit sont visibles par endroit.

Ici aussi, le problème le plus attrayant était d'établir — au moins en général — le caractère et la signification de la bâtisse mise à jour. Nous ne doutons pas un instant qu'elle fût un édifice public. Nous ne pouvons cependant fournir d'autres éclaircissements, malgré tous nos efforts, car ni la construction en elle-même (d'autant plus que nous avons mis au jour seulement une partie du plan, sans déblayer l'intérieur de la bâtisse, ni les objets et les inscriptions trouvés ne nous ont donné des indications certaines.

Le hasard nous a favorisé en un certain sens, car nous avons découvert des inscriptions (presque toutes fragmentées) qui nous ont fourni de précieuses indications.

Voici les inscriptions découvertes:

1. Plaque de marbre [3]) (dont la partie inférieure manque), brisée en plusieurs morceaux qui se raccordent parfaitement. Longueur: 60 cm; hauteur: 27 cm et 25,50 cm; épaisseur: 9 cm. Le champ de l'inscription, encadré d'un triple profil, est bien lisse. La hauteur des lettres est de 4 cm. Écriture monumentale. A été trouvée à *a*, à la surface de la terre (fig. no. 9).

[1]) L'épaisseur varie entre 0.80 et 1,40 m. La profondeur dépasse 2,50 m.

[2]) Le mur, long, dirigé aproximativement Nord-Sud, a une longueur de 81 m; il est soutenu, sur le côté extrême, vers l'Ouest, par 15 contreforts de différentes épaisseurs. Perpendiculairement sur celui-ci, se trouve un autre mur plus épais, de 65 m de long, ayant du côté N. 9 socles à apparence de contreforts, placés deux par deux, à l'éxception d'un, solitaire; à côté se trouvent deux bases de colonne. Il est à supposer que tous les 9 socles portaient des colonnes.

On doit noter qu'aidé par Mr. V. Winkler et Mr. Al. Ferenczi, préparateur à l'Institut d'Archéologie de Cluj, j'ai relevé le plan de la bâtisse à l'aide des moyens rudimentaires — qui se trouvaient à notre disposition. Dès que toute la bâtisse aura été mise au jour, Mr. R. Wagner, l'architecte de la Commission des monuments historiques, de Cluj, relèvera le plan *exact*; on donnera aussi, à cette occasion une description détaillée de la bâtisse.

[3]) Sauf mention speciale, par marbre nous entendrons *marbre de Bucova*, carrière exploitée par les Romains, à 16 km vers l'Ouest de Sarmizegetusa.

M › PROCILIO — *M. Procilio*
IVLIANO › DEC — *Iuliano Dec(urioni)*
COL › EQ PVBL — *Col(oniae) eq(uo) publ(ico)*

Fig. 9.

2. Plaque de marbre, brisée en plusieurs morceaux, dont il manque quelques-uns. Les dimensions de la plaque entière étaient, probablement, égales aux dimensions de la première plaque. Dans l'état actuel, elles sont les suivantes: longueur 48 cm; hauteur: 38 cm (ce qui a dû être aussi la hauteur de la première plaque); épaisseur 3 cm. Le champ de l'inscription, encadré d'un triple cadre, travaillé de manière plus soignée que celui de l'inscription précédente, est très bien poli. Hauteur des lettres: 4 cm. Écriture monumentale. A été trouvée à

Fig. 10.

b, à 40 cm profondeur (fig. no. 10).

[M] PROCILIO — *[M.] Procilio*
REGVLO › DE[C] — *Regulo De[c](urioni)*
COL › EQ › PV[BL] — *Col(oniae) eq(uo) pu[bl](ico)*

Cette inscription me semble avoir été posée en même temps que la première — peut-être vers la seconde moitié du II-e siècle — à en juger d'après le caractère et la forme des lettres. Les deux ont été encastrées dans le mur.

3. Fragment d'une plaque de marbre avec une inscription entourée d'un cadre simple. Seule, la partie droite du milieu nous a été conservée, où l'on distingue encore le lieu d'attache. Longueur (maxima) 20,50 cm ; hauteur (maxima) 20 cm ; épaisseur 5 cm. La hauteur des lettres varie entre 2,50 — 1 cm. Trouvée à *c* (fig. no. 11).

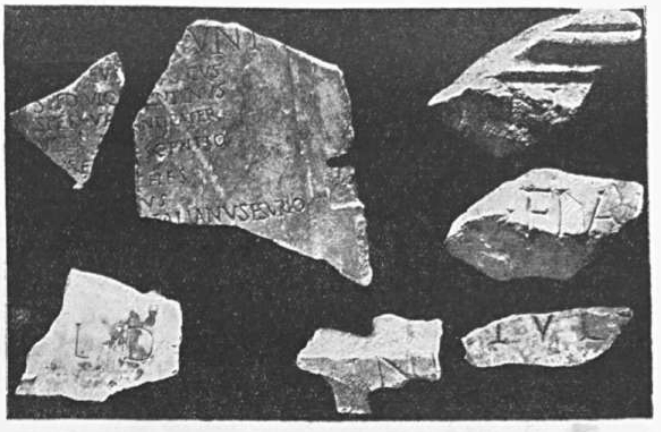


Fig. 11. Fragments des inscriptions trouvées dans les ruines de la bâtisse «Aedes Augustalium».

VNI
[M]A[R]CVS
[VALE]NTINVS
ANTIPATER
[CR]ESCENTIO?
LA]CHES ou [EVTY]CHES
VS
[VI]TALIANVS ET (?) SVRIO

4. Fragment d'une plaque de marbre avec inscription, qui a le même caractère que l'inscription no. 3 mais ne paraît pas — cependant — appartenir à celle-ci. Longueur: 9,50 cm ; hauteur 14 cm ; épaisseur 3,5 cm ; hauteur des lettres: 1,2 cm. Trouvé à proximité du fragment no. 3 (fig. no. 11).

T?
EV[TYCHES]
[C]SPED(ius) VIC[torinus]
[C]SPED(ius) VA[lerianus]
VLP(ius) A
A]VRE[l](ius)

5. Fragment d'une inscription sur marbre, trouvé à côté des deux fragments précédents. Largeur (dans le haut): 10 cm ; hauteur: 16 cm ; épaisseur: 3,50 cm ; hauteur des lettres: 1,3 cm.

VS
INVS
NUS

6. Fragment d'une plaque en marbre avec inscription; seul, le côté droit nous a été conservé, et on y distingue un double cadre. Longueur: 29 cm; hauteur 18 cm; épaisseur: 4 cm; hauteur des lettres: 3,50 cm. Trouvé à *d*, sous une motte de terre. (fig. no. 12).

. . . . . RIV
[TECT]ORIO › ET › PIC[TVRA]
[SIGI]LLIS › ET › LINTEIS
. . . E › LABRA › AE[NEA]

L'examen de ce matériel épigraphique nous montre plusieurs personnages connus, de Sarmizegetusa (dans les deux premières inscriptions mais surtout dans la seconde).

Fig. 12. Fragments d'inscriptions et de reliefs de Sarmizegetusa.

Voici, en effet, l'inscription C. I. L., III, 6270 (v. aussi no. 1509) qui se trouve aujourd'hui à Schwechat (près de Vienne): *M. Proc(ilius) M(arci) Fil(ius) Pap(iria tribu) Niceta / IIvir et fla[m]en Col(oniae) Sarmiz(egetusae) / item sac(erdos) Laurentium / Lavinat(ium) aedem Augustalibus / pecunia sua faciend(am) instituit / eandem M. Proci(lius) Regulus / dec(urio) Col(oniae) eq(uo) publ(ico) filius et here(s) / eius per[fec]it dedicav(itque).*

Il était naturel — vu l'identité du nom mentionné dans cette inscription et de celui cité dans l'inscription que j'ai découverte — d'admettre un rapprochement entre la bâtisse mise à jour et l'«aedes Augustalium» mentionnée dans C. I. L., III, 6270[1]).

Quoique bien attrayant, ce rapprochement ne serait tout de même resté qu'une simple supposition, sans une précieuse notice du vicaire St. Moldovan[2]). Dans un compte-rendu sur ses recherches dans la valée du Haţeg («Foaia p. minte, inimă şi literatură», 1853, p. 263 — 264), il mentionne «les caves» de l'intérieur du camp et, ensuite, dit: «Ici, à une distance de 30 pas du centre (du camp) vers le Nord, se trouvait un angle d'une grande bâtisse, élevé d'environ une «orgia» au-dessus des ruines

[1]) En ce qui concerne une bâtisse semblable, voir *C. I. L.*, XI, 3161, de Caere, où on lit: *Verbinus Aug. L. Phetrium Augustalibus... donum dedit.* — Les «Procili» apparaissent encore dans un certain nombre d'inscriptions de Sarmizegetusa: *C. I. L.*, III, 7963, 13783; on doit y ajouter celle publié par Jánó B. (*Arch. Értesitö*, XXXII, (1912), p. 401): *M. Procilius Aphrodisius Aug(ustalis) Col(oniae) Metropol(is)* et *Procilia filia.*

[2]) Cet investigateur — plein de mérites — des antiquités romaines était un des intellectuels les plus remarquables parmi les Roumains de Transylvanie. Pour sa biographie et ses ouvrages, voir: *Enciclopedia Română*, III, p. 314.

et qui était considéré comme une ancienne église; plus bas, à une distance égale (= 30 pas) vers le Nord, on trouva, le 11 avril 1851, près de la surface du sol, un bloc en marbre, joliment *encadré* et qui a été transporté à Vienne, les divers fragments ayant été reliés par des cercles en fer et le piocheur ayant reçu 30 florins autrichiens, et [le bloc] portait cette inscription . . . ».

Suit, ensuite, exactement la même inscription que celle publiée dans le Corpus.

Il ne peut être question d'un autre endroit que celui où se poursuivent nos fouilles: la définition «centre» du camp (voir plan no. XXII) et, surtout, la mention des «caves» — dénomination donnée, on le sait, seulement aux voûtes de cet endroit — en sont une preuve.

Je n'ai pu voir l'inscription même, qui se trouve dans les environs de Vienne mais l'observation qu'elle était «joliment encadrée» me fait supposer qu'elle possède le même cadre triple que les fragments no. 1 et 2. Il est probable qu'une comparaison des lettres nous indiquerait un même type et une même époque.

Nous ne pouvons pas nous prononcer encore sur l'époque à laquelle cette «aedes» a été bâtie, avant d'étudier l'édifice dans sa totalité. Je rappele seulement qu'on a trouvé de nombreuses tuiles et briques avec l'estampille de la LEG IIII FF telles qu'on en a aussi trouvé dans l'amphithéâtre, dont la date de reconstruction (?) a déjà été fixée: 158 p. Chr. Nous verrons plus tard s'il est possible d'établir une corrélation entre ces deux faits et si on peut même fixer la date de l'arrivée (ou, du moins du séjour) de la légion IIII FF à Sarmizegetusa; nous pouvons affirmer cependant, dès maintenant, que cette légion a eu ici une *vexillatio* pendant un espace de temps assez long. C'est pourquoi, l'opinion exprimée dans Pauly-Wissowa (*RE.* XXIV, Halbband [1925], col. 1544 »Legio»), que cette légion s'est trouvée en Dacie (c'est-à-dire Sarmizegetusa) seulement pendant les années 102—107, quand elle aurait été définitivement retirée en Mésie, ne me paraît pas vraisemblable.

Ainsi dirigé vers une voie sûre — me semble-t-il — j'ai cherché à identifier dans le même sens les personnes mentionnées dans les fragments no. 3 et 4. L'état fragmentaire dans lequel ces inscriptions nous sont parvenues, rend le travail difficile. Seuls les cognomina — et même ceux-ci incomplèts — ont été conservés dans le fragment no. 3: toute identification serait donc, risquée. Nous avons eu plus de chance avec le fragment no. 4, qui nous a fourni un éclaircissement. Nous avons facilement identifié SPED.VA (de la 4-e ligne) avec *C. Sped(ius) Valerianus*, déjà connu à Sarmizegetusa [1]), en qualité de *Aug(ustalis) Col(oniae)*, d'une dédicace se trouvant sur une sculpture mithriaque, mise à jour pendant les fouilles, au Mithraeum, par Király-Téglás [2]). *Sped(ius) Vic(torinus)*, ne se retrouve en Dacie dans aucune autre inscription connue.

VRE, de la dernière ligne, pourrait être complété avec *[Q. A]ure[lius Saturninus Aug(ustalis) Col(oniae)]* C. I. L., III, 7981; ou bien: *[A]ure[lius Vitalis, Aug(ustalis) Col(oniae)]* C. I. L., III, 1982.

[1]) *C. I. L.*, III, 7933. Nous trouvons, à Apulum, un C. Sped. Valerianus, decurio collegi fabrum (*C. I. L.*, III, 7767). Est-ce le même?

[2]) En ce qui concerne la relation entre les «Augustales» et le culte de Mithra, voir: *C. I. L.*, III, 14466 de Napoca (cf. aussi: *C. I. L.*, III, no. 862, 912): *Soli Invicto Mithr(ae) (p)ro salut(e) (or)dinis Aug(ustalium)* et R. Forrer: *Das Mithra-Heiligtum von Königshofen bei Strassburg*, Stuttg. 1915, p. 50.

En ce qui concerne les autres noms, je ne puis les reconstituer — pour le moment — de façon certaine.

Ayant donc établi plus haut que: SPED(ius) VA(lerianus) est sûrement identique à l'«Augustalis Coloniae» du même nom (C. I. L., III, 7933) et que *[A]ure(lius)* peut être identifié — très probablement — à l'un des «augustales» du C. I. L., III, 7981 et 7982, je crois pouvoir conclure — sans me tromper — que les fragments 3, 4 et 5 constituent un «Album» des «augustales» de la colonie de Sarmizegetusa; ceux-ci étaient assez nombreux à Sarmizegetusa [1]) et dans le reste du pays *(Apulum, Napoca, Potaissa*, voir C. I. L., III, Indices, p. 2543 et 2552) et l'existence d'une semblable liste est bien explicable.

L'inscription No. 6, indépendamment du fait que nous ayons ou non exactement [2]) complété les mots nous prouve largement que la beauté de l'ornementation égalait les dimensions de la bâtisse. Les restes — assez rares, il est vrai — d'enduit coloré, trouvés dans les décombres, ainsi que le très grand nombre de sculptures — malheureusement toutes brisées — découvertes pendant le déblayement des murs, confirment cette assertion.

L'inscription du C. I. L., III, 7960 — que je rapporte, ainsi que l'a déjà fait O. Hirschfeld (*Arch. Ep. Mitt.* I (1877), p. 122, note), à notre bâtisse — ne manque pas d'intérêt; il y est question d'un *Tib. Cl. Ianuarius Aug. Col. Patr. Dec. I*, et de son fils *Cl. Verus*, qui dotent une certaine bâtisse de la *peinture du portique, accubitus, proporticus, culina et frontalis* («ob honorem dupli»... est-il dit du fils). On ne connaît plus l'endroit où cette inscription a été trouvée (aujourd'hui elle se trouve à l'Évêché greco-catholique de Lugoj). Je ne vois pourtant pas la nécessité de supposer qu'il est question d'un édifice public du «collegium fabrum» (qui, dans ce cas, aurait été mentionné) mais je crois, plutôt, qu'il y est question de la «decuria» d'un «*collegium*» ou «*ordo*» des «augustales»; bien que ce «collegium» ne soit pas encore connu à Sarmizegetusa, il a pourtant pu exister ici, comme à Napoca (voir n. 47).

En ce qui concerne «honor dupli», «extra rem militarem rarissime inventus» (v. l'observation de Mommsen, Corpus *l. c.*), il existe d'autres cas analogues: C. I. L., X, 1790: ... *et Dendroforo et Au(gustali) duplic(iario)* ...; ensuite, l'inscription de Baiae *(Notizie degli Scavi*, 1897, p. 12): ... *itemque Augustali dupl(iciario)* ... — Voir aussi C. I .L., X, 1871, 1873, 1875, 1882, 1886. — Nous trouvons plus difficilement des analogies en ce qui concerne le «Collegium Fabrum» (cf. C. I. L., III, 1494). L'inscription C. I. L., III, 1516 se rapporte peut-être au même sujet.

Nous nous arrêtons — pour le moment — aux constatations faites à propos des fouilles et nous attendrons que le résultat des prochaines fouilles confirme nos anticipations. Dans tous les cas, la découverte (unique, à ma connaissance) du plan de l'édifice d'une des plus importantes corporations sociales de l'empire romain, nous encourage à continuer l'oeuvre commencée. Nous espérons que ce travail, une fois fini, augmentera un matériel archéologique (qui sera publié en un tout) et jettera une

[1]) On doit ajouter, aux inscriptions du Corpus, les inscriptions (comprenant des «augustales») publiées dans: *Arch. Értesitö*, (1912), XXXII, pp. 401, 405 et 408 (= *Arch. Anzeiger*, 1913, col. 334 — 335, no. 6, 10 et 18) provenant de *Sarmizegetusa*, et celles provenant de *Micia*, publiées dans: *Dolgozatok-Travaux*, 1913 (IV), p. 260.

[2]) [Il faut lire à la 4-e l. *[can]delabra*, le D étant parfaitement visible dans la photographie. V. P.]

nouvelle lumière sur l'institution et l'organisation des «augustales» de Dacie et tout particulièrement d'Ulpia Traiana [1]).

III

MATÉRIEL INÉDIT OU REVISÉ

1. Autel, en marbre, se trouvant au musée local de Sarmizegetusa; hauteur 79 cm; largeur 38 cm; brisé en bas, au côté gauche. La partie d'en haut du champ de l'inscription est détruite; hauteur des lettres 3 cm. Iánó B. a publié l'inscription, mais en commettant des fautes (*Arch. Értesitö*, XXXII, p. 350) et Finály G. (*Arch. Anzeiger*, 1913, col. 335) les a reproduites. Voir aussi *Revue Arch.* 1914, p. 477, no. 114.

Voici la lecture de *Iáno* et *Finály* (1) et la mienne (2) (v. fig. no. 13):

1.	2.
	G
E › FEL	AE › FELI
GENIO › DOM	GENIO › DOM
DIVINAE	DIVINAE
DIOGENES › EVTY	DIOGENES › EVTY
CHEIIS › AVGG ›	CHETIS › AVGG[G] › *(sic)*
NN › DISP › VII ›	NN[N] › DISP › VIK ›
V › S › L › M	[V ›] S › L › M.

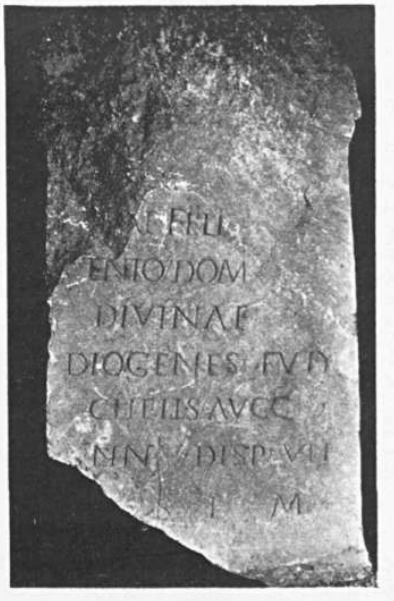


Fig. 13.

Le G de la première ligne est bien visible; l'A et l'I de la seconde ligne ne font pas de doute. Aux lignes 6 et 7 on voit *distinctement* la place qu'occupaient le troisième G et le troisième N, effacés plus tard par une «damnatio memoriae», mais qui sont cependant reconnaissables à un examen plus attentif. Il n'est donc pas question de deux empereurs (comme le suppose Iáno, *l. c.*) mais de trois, dont l'un a dû souffrir la «damnatio memoriae». Ceux-ci sont — sans aucun doute — Sévère, Caracalla et Geta (le nom de ce dernier étant effacé après sa mort, par ordre de Caracalla). La date de l'inscription est ainsi établie: 209 — 211 p. Chr.

Dans l'avant-dernière ligne, la lecture de Iánó B., admise aussi par Finály G.: DISP VII *(septimus)* est certainement des plus fausses et manquant de sens. Un

[1]) L'importance de l'inscription des «augustales» à Sarmizegetusa ressort aussi du fait que celui qui institue l'«aedes» est «duumvir et flamen Coloniae item sacerdos Laurentium Lavinatium». (Le culte de ces derniers avait un caractère italique par excellence: V. Pârvan: *Contrib. epigr. la ist. Creşt. în Dacia*, p. 171 — 172, note 769; voir aussi l'article de Philipp dans Pauly-Wissowa, *R. E.* s. *Lavinium*). *C. I. L.* III, 1425: un *aug. col.* qui a reçu les *ornamenta decurionalia.*

Ici aussi, ils eurent une place spéciale dans l'amphithéâtre (*C. I. L.* III, 12586).

En ce qui concerne le titre de *augustalis Coloniarum* d'Apulum (*C. I. L.*, III, 1069) [peut-être faut-il lire: *Aug. Colon. Ap(ulensis)*], Gooss C. pense que la signification est la suivante: «ein Mensch, welcher in mehreren Städten zugleich Augustalis war». (*Untersuchungen über die Innerverhältnisse des Tr. Daciens*, dans: «Archiv d. V. f. siebenb. Landeskunde», XII (1874), p. 113).

examen plus rigoureux de ce passage explique de suite l'énigme: il s'agit de VIK, c'est-à-dire DISP*(ensatoris)* VIK*(arius)* qu'on retrouve sur maintes autres inscriptions (par ex.: C. I. L., III, 12379, 8112, etc.).

L'inscription devra être lue, par conséquent, comme il suit:

G[*enio*]?
[*Daci*]AE (?) › FELI[*cis? et*]
GENIO › DOM(*us*)
DIVINAE
DIOGENES › EVTY
CHETIS ›AVG*(ustorum) (trium)* ›
N*(ostrorum)* › DISP*(ensatoris)* › VIK*(arius)*
V*(otum)* › S*(olvit)* › L*(ibens* › M*(erito)*

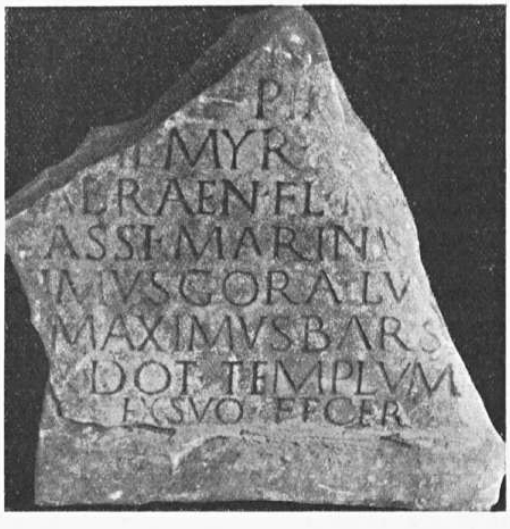


Fig. 14.

Observation: Cette inscription, étudiée par hasard parce que je la croyais inédite, prouve abondamment la nécessité de reviser tout le matériel épigraphique publié jusqu'à présent.

2. Fragment d'une plaque votive, en pierre calcaire, provenant de Sarmizegetusa; se trouve aujourd'hui au musée local de Grădiște. En haut, les deux coins sont brisés; il manque aussi quelques lettres à la partie inférieure, à gauche et peut-être aussi à droite. Les dimensions du fragment sont les suivantes: hauteur 68 cm, largeur 46 cm, épaisseur 10,5 cm; hauteur des lettres: 4,25 cm. V. fig. no. 14.

. . . . . M . . .
. . . . . P . . .
[PA]LMYR ›
[I]ABRAEN*(us)* › FL*(orus?)* › M
BASSI*(ius)* › MARINV*(s)*
[MAX]IMVS GORA › LV
(cius) MAXIMVS BARS*(emon)* S[A
CE]RDOT*(es)* › TEMPLUM
EX SVO › FECER*(unt)* ›

Il s'agit donc, de prêtres d'origine orientale, qui élèvent un temple à une divinité inconnue, probablement (supposons-nous) à l'une des divinités orientales,

adorées à Sarmizegetusa. Au dire des gens, ce fragment a été découvert dans le jardin du paysan propriétaire du coin S-Ouest du camp, où se trouvait le *Dolichenum*.

Les noms des personnages sont inconnus — jusqu'à présent — à Sarmizegetusa.

LMYR (de la troisème ligne) pourrait être l'indication du lieu d'origine du premier: *domo Pa]lmyr[a]*, ou bien *[ex Pa]lmyr[a]* comme dans le fragment d'inscription — publié par M. A. Buday (*Dolgozatok-Travaux*, Cluj, 1913 (IV), p. 257) et provenant aussi de Sarmizegetusa : . . . A . . . [*A*]ELIVS. D *[ex Pal]*MYR[A] ORI*[ens]* ? PRAEF*(ectus)* COH*(ortis)* I AVG*(ustae)* T*[(rib)unus] (sic)* [1]) mais on peut lire — aussi bien — *[Pa]*LMYR*[enus]* [2]) ou encore — éventuellement — comme cognomen *Palmyras* ou *Palmyrus*.

Cserni B. (*Arch. Ért.* 1912 (XXXII), p. 276) suppose, en se fondant sur l'inscription C. I. L., III, 1471, qu'un *n(umerus) P(almyrenorum)* a existé aussi ici à Sarmizegetusa, comme il en a existé à Tibiscum, Porolissum, Caransebeș, Potaissa, Apulum et Ilișua. (Cf. aussi *Arch. Anz.*, 1913, col. 333—4).

De cette manière, on pourrait peut-être expliquer aussi: ABRAEN (de la 4-e ligne) et le considérer — par exemple — comme un reste de *Iabraenus* (une trace de la barre verticale de l'i est encore visible), de *Iabri* (Ἰάβρι, Ἰάβροι, ville de l'Arabie centrale, au Nord; Pauly-Wissowa, *R. E.*, IX, col. 544). Néanmoins, la partie supérieure de l'inscription pourait contenir des noms de divinités orientales, de même que dans l'inscr. C. I. L. VI, 710: . . . *Malacbelo et diis Palmyrae* etc. Dans ce cas *[I]abraen(us)* serait peut être une forme latinisée du *Iabru* (Apra), la divinité élamite ce qui pourait donner : *[Belo I]abraen(o)*. V. M. Jastrow, *Die Relig. Babyloniens u. Assyriens*, p. 177—178.

Bassi peut-être considéré comme le génitif de *Bassus* ou bien être complété en *Bassi(anus)* — qui se trouve dans des inscriptions — ou encore plus vraisemblablement — *Bassius*, connu à Sarmizegetusa (*M. Bassius Aquila*, qui adore Jupiter Dolichenus. C. I. L., III, 1431).

Le cognomen *Gora* se retrouve dans une inscription latine (C. I. L., X, 6638, C. 16) comme «nomen servile» à *Antium* et — à deux reprises — dans des papyri sous la forme: *Γώρα υἱ(ὸς) τοῦ δεῖνα* et *Γωρᾶς Πτολ(εμαίου)*. (Voir Preisigke, *Namenbuch*, s. v.). *Gora* est aussi le nom d'une localité d'Aethiopie, citée par Pline (*Nat. Hist.*, VI, 29, 179; voir Pauly-Wissowa, *R. E.*, VII, col. 1589). Il se pourait que *Gora* et *Guras* de l'inscr. C. I. L. III. 7999 (v. *A. F. M.* VI, p. 120 sq.) soit le même nom.

Le cognomen *Bars(emon)* [3]) prouve l'origine asiatique des «sacerdotes» et certainement aussi celle de la divinité.

Le caractère des lettres nous fait placer cette inscription vers la fin du II-e siècle, peut-être même à l'époque de Caracalla.

[1]) Il faut lire en réalité comme suit: *[A]elius, d[omo Pal]myr[a] ori[undus], praef(ectus) coh(ortis) I Aug(ustae) I(turaeorum)*: cp. aussi *C. I. L.*, III, dipl. XXXVII et LXVII avec Wissowa-Kroll, *R. E.*, nouv. sér. IV, 1, col. 305.

[2]) Dans les *Dolgozatok-Travaux*, Szeged, 1925 (I), p. 26 Buday lit le nom d'un ancien soldat, devenu citoyen romain : HAMASAEO ALAPATHA PALMYR *(ensi)* dans un nouveau diplôme militaire de Porolissum. La forme *Palmyrenus* est plus fréquente (v. C. I. L. VI. 50: . . . *C. Licinius N . . . [et Heliodorus] Palmyrenus [aedem Belo] constitu[erunt]*.

[3]) Cf. C. I. L., III, 14445.

3. Fragment d'une pierre funéraire (?) se trouvant dans le jardin de M. I. Litsek (fig. no. 15, 1); les dimensions sont: longueur 58 cm; hauteur 30 cm; l'inscription est la suivante:

CONVERT
PLOTIA
CONIVI (nx)?
PALMA

L'A de PALMA nous a été conservé seulement dans sa partie supérieure. Le nom PALMA (Palmas?) se trouve ici pour la première fois à Sarmizegetusa.

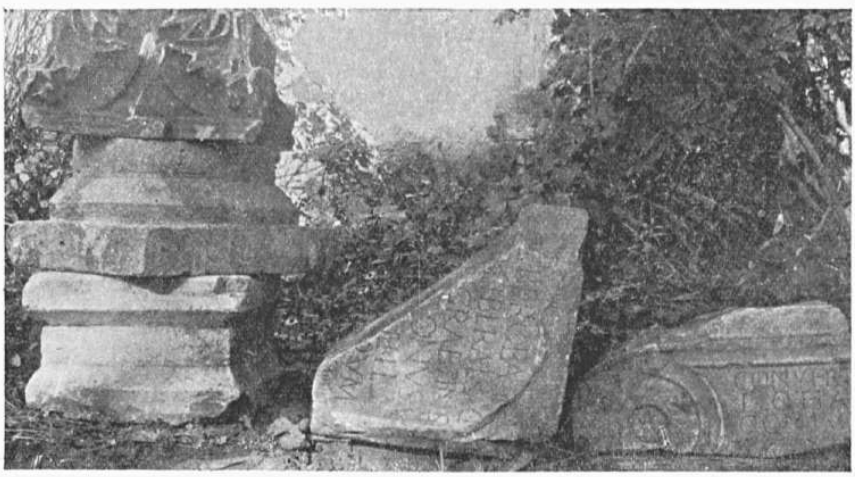


Fig. 15. Inscriptions, chapiteaux et bases de colonnes de Sarmizegetusa.

La seconde inscription de cette figure a été publiée par Jánó B. dans «*Archeologiai Értesitö*», XXXII (1912), p. 52 et dans «*Arch. Anzeiger*», 1912, col. 531.

4. C. I. L., 1504. Ne se trouve plus chez Tornya; cependant, une moitié (celle de droite) se trouve sur le seuil de la maison no. 153 à Grădiște.

5. Fragment d'une inscription sur marbre acheté à un paysan. Se trouve aujourd'hui au musée de Deva. Large de 13 cm, haute de 15,50 cm, épaisse de 2,50 cm. La hauteur des lettres est de 4 cm (fig. no. 12).

On distingue clairement:

VS
PIEN]TISS.

6. Fragment d'une inscription sur marbre, acheté à un paysan, et se trouvant aujourd'hui au musée de Deva. Hauteur 11,50 cm; largeur 12,50 cm; épaisseur 2 cm; hauteur des lettres 2,50 cm (fig. no. 12).

On y lit:

REIEMPIA
SSECVN
TE

7. Fragment d'une inscription sur marbre, acheté aux paysans; se trouve aujourd'hui au musée de Deva. Largeur 17 cm; hauteur 17 cm; épaisseur 2 cm; hauteur des lettres 3 cm (planche no. 12).

ILI (incertain)
MIS FONTE
NIS EST CE
E(?)NSMV'

Fig. 16. Esculape et Telesphoros.

Fig. 17. Statue de femme trouvée à Sarmizegetusa.

8. Fragment de marbre, avec bas-relief, trouvé à l'occasion des travaux agricoles à Sarmizegetusa; mentionné dans *Arch. Ért.*, 1912 (XXXII), p. 407, par Mr. Jánó Béla qui a bien voulu m'en céder une photographie afin d'être publiée [1]). L'original se trouve au musée du Collège de Orăștie. Les dimensions sont (d'après Jánó B., *l. c.*): hauteur 33 cm, largeur 15 cm, épaisseur 5 cm. La largeur du cadre est de 1,5 cm (fig. 16). Mal conservé.

Les personnages sont facilement reconnaissables grâce aussi, à l'inscription qui se trouve au bas: *Esculape*, revêtu de l'himation jusqu'au dessous des genoux; seul

[1]) Je n'ai vu le fragment qu'en reproduction.

le pied gauche et la partie d'en bas du vêtement, nous ont été conservés. Le travail grossier ne permet pas de voir clairment ce que représent la partie superieure. Il se peut que ce soit, d'une execution très rudimentaire, la main gauche du personnage tenant une *capsula* ou un *volumen*, symbole de l'art médical, representation analogue à l'Esculape de la coll. Pamfili, Roma (Clarac, *Mus. d. Sc* 552 A 1155 B; Matz-Duhn, *Ant. Bildw. in Rom.*, no. 59) et à celui de la coll. Ludovisi (Reinach, *Rép. de la St.* II. 33; Arndt-Amelung, *Phot. Einzelaufn.* no 272; Schreiber, *Die Ant. Bildw. der Villa Ludovisi*, no. 101); les deux d'origine greque. La main droite s'appuyait probablement sur le bâton court au serpent. Il est chaussé de sandales. En bas, à droite, on paraît avoir esquissé *l'omphalos*. A sa gauche se trouve *Telesphoros*, vêtu d'un manteau avec un capuchon en pointe sur la tête; il tient ses mains croisées, devant; volumen déroulé?); il est nu-pieds.

En dessous se trouve l'inscription suivante: *Aesculapio et] Hygiae [. . . . ex] voto.*

En jugeant d'après la photographie, le travail paraît très médiocre [1]).

9. Statue de femme, sans tête, en marbre, se trouvant dans le jardin de M. Litsch M. Hauteur 145 cm (fig. no. 17). Placée sur une plinthe, le poids reposant sur la jambe gauche. Le vêtement: un long chiton *(stola)*, descendant jusquaux chevilles; par dessus, se trouve la *palla*, jetée sur l'épaule gauche, entourant le cou et qui recouvre tout le corps, entourant les bras et formant des plis. Elle tient le bras droit croisé sur la poitrine, tandis que le bras gauche pend et semble retenir de la main les plis du vêtement. Travail médiocre.

Mentionnée par Münsterberg et Oehler, *(l. c.*, plus bas) et par Jánó B. (*Arch. Ért.*, 1912 (XXXII), p. 52)..

10. Une statue de femme (en marbre) à peine reconnaissable à cause du mauvais état de conservation. Se trouve appuyée au coin de droite de la bâtisse qui abrite la croix (troița) élevée au centre du village. Hauteur: 95 cm.

Les objets suivants se trouvent dans la possession de M. I. Litsek, propriétaire à Grădiște:

11. Plaque de marbre (autre qualité que le marbre de Bucova, plus fin), avec un bas-relief représentant *Jupiter Dolichenus*. Les dimensions de la plaque sont: longueur 17,50; hauteur 11,50; épaisseur 3—4 cm; possède un cadre de 2 cm de large. Très bien polie. A été trouvée à *Sarmizegetusa*, mais on ne connaît plus l'emplacement exact. L'exécution du travail est médiocre. L'inscription — s'il en a jamais existé une — se trouvait à la partie inférieure de la plaque, aujourd'hui brisée (Fig. no. 18 au premier rang, no. 2).

Le bas-relief représente *Jupiter Dolichenus*, sur un taureau qui se dirige vers la droite. Le dieu, portant une barbe, est vêtu du cŏstume militaire romain du II-e siècle après J. Chr. la tunique descend jusqu'aux genoux; il est ceint du «cingulum», auquel est attachée devant la languette de cuir qui protège l'abdomen. Sur la tête, au lieu de casque, le dieu porte un bonnet phrygien. Le manteau (paludamentum)

[1]) En ce qui concerne le culte d'Esculape à Sarmizegetusa, voir: p. 230 no. 13. Le culte de Telesphoros, répandu spécialement dans l'Asie Mineur et en Thrace, avec le Danube comme limite vers le Nord (Roscher, *M. Lex.*, V, 321) se retrouve aussi en Dacie, comme le prouvent les bas-reliefs de *Turda (AEM.* 1894, XVII, p. 8, no. 2 et p. 16 = C. I. L. III 12545) et de *Apulum* (C. I. L. III, 979). Pour la *Pannonia*, voir Petz, *Ókori Lexikon* s. v. *Asclepius*.

entoure le cou et pend sur le bras gauche. A droite se trouve la gaine (vagina) [1]), et à gauche on distingue — semble-t-il — le poignard (pugio). Dans la main gauche, le dieu tient un faisceau d'éclairs et dans la main droite la «bipennis». A sa droite se trouve, sur une branche, un aigle, avec une couronne dans le bec, symbole attribué quel-

1 2 3 4 5

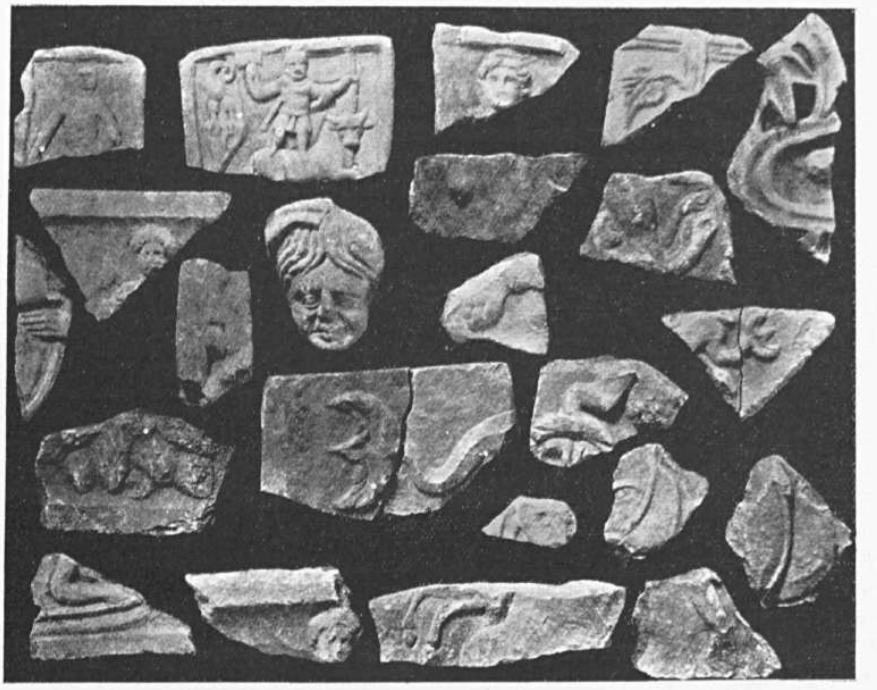


Fig. 18. Fragments de bas-reliefs de Sarmizegetusa

quefois à Jupiter Dolichenus (v. Roscher, *Ausf. Lex. d. gr.-röm. Mith.* au mot: *Dolichenus*, col. 1193).

Cette pièce constitue le second exemple — connu à Sarmizegetusa — de bas-relief représentant Jupiter Dolichenus (Téglás G. supposait que le temple Dolichenum se trouvait dans l'angle S-O du camp, où il a trouvé une sculpture qui lui permet de soutenir cette hypothèse).

Un seul autel *I. O. M. D*(*olicheno*) = C. I. L., 1431, provenant de Sarmizegetusa, nous est connu. Téglás G. indique un autel trouvé à Micia (*Klio*, X, p. 498, no. 6). Nous trouvons des restes épigraphiques beaucoup plus nombreux concernant le culte de I. D. à Apulum (C. I. L., III, 1301 a, 1301 b, 1302, 7832, 7834, 7835. Voir aussi Király P., *A sarmiz. Mithraeum*, p. 68).

[1]) Pour le vêtement du dieu cfr. S. Reinach: p. 92, no. 2. Jup. Dolichenus de Wiesbaden *Rép. de la Statuaire Grecque et Rom.*, II (1912)' (Allemagne).

12. Plaque en marbre (10 cm × 9,50), brisée au milieu; bas-relief, encadré, représentant un homme nu (Hercules?; voir Mendel, *Cat. des Sc.*, no. 859). Travail très médiocre. (Fig. no. 18 au premier rang no. 1).

13. Tête de femme, les cheveux partagés par une raie, au milieu. Sur les cheveux, ondulés et colés aux tempes, des restes de la main droite. Hauteur 12,50, largeur (en haut) 9,50 cm. Marbre blanc. (Fig. no. 18 au dessous du no. 2).

14. Plaque en marbre (fragment) avec cadre; bas-relief représentant une tête de femme (?). Hauteur du fragment: 9 cm; largeur 12 cm. (Fig. no. 18 au premier rang no. 3).

15. Deux fragments de plaques de marbre, avec ornements végétaux: *a)* hauteur 10 cm, largeur 11 cm. *b)* hauteur 8 cm, largeur 20 cm. Au milieu, un mufle de taureau (?). (Fig. no. 18 au premier rang no. 4—5).

16. M. I. Litsek possède encore plusieurs «ducernae» en terre, bien conservées:

L'une d'elle (longueur 9,50 cm, largeur maxima 6,50 cm), porte le nom du fabri-

Fig. 19 a. Fragment de monument funéraire.

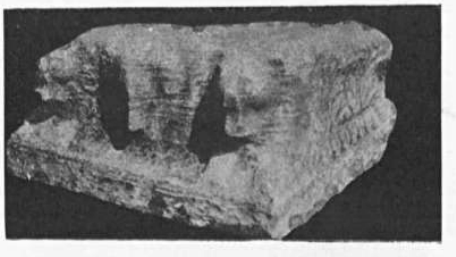


Fig. 19 b. Le même comme dans la fig. 19.

cant: STROBILI, trouvé aussi sur d'autres «ducernae» de Dacie[1]); à Sarmizegetusa, nous rencontrons ce nom maintenant pour la première fois.

Un autre fragment de lampe porte le nom du fabricant LVPATI, déjà connu à Sarmizegetusa (C. I. L., III, 8076, 23).

Dans la même collection se trouvent encore plusieurs fragments de verre (9), de terre cuite (8) et d'os (2).

17. Le fragment reproduit dans la figure no. 19 *a* et *b*, se trouve dans la cour d'Adam Zgârcea (maison no. 9). C'est — probablement — un fragment d'un monument funéraire; nous le supposons à cause de la présence des lions et de la tête de bélier (Ammon) bien visibles sur un des côtés, et aussi parce que ce fragment a été trouvé à l'Est du village, sur un terrain où des sarcophages, des monuments funéraires et des lions ont déjà été trouvés. Le travail dénote un goût décadent, un art plus récent, surchargé avec une ornementation végétale (palmettes). Marbre de Bucova. Dimensions: 81 × 81 × 42,50. Pour des analogies, voir A. Buday, *Dolgozatok-Travaux*, VII (1916), p. 43 et suivantes.

18. Deux lions (funéraires) se trouvent des deux côtés de l'entrée de la cour de l'ancienne maison de la paroisse (fig. no. 20 *a* et *b*). Les deux lions sont couchés, chacune des pattes de devant sur un tronçon de semi-colonne. Il semble que derrière chaque lion se trouvait une colonne, aujourd'hui disparue. La pierre employée était

[1]) C. I. L., III, 1634, 9; 8076, 29.

le calcaire. Un des lions (a), long de 116 cm, large de 80 cm, haut de 85 cm, tient sous sa patte gauche une tête d'animal (taureau ou bélier), et regarde vers la gauche; l'autre, (b), long de 115 cm, large de 65 cm, haut de 85 cm, semble avoir aussi tenu sous sa patte une tête, aujourd'hui méconnaissable. Le lion regarde vers la droite. Münsterberg et Oehler les mentionnent dans : «Jahresh. d. Oest. Arch. Inst.», 1902 (V), col. 133.

Fig. 20 a. Lion funéraire.

19. Lion funéraire, de pierre calcaire, trouvé dans la cour de M-me Tornya (fig. no. 21). Longueur 143 cm, hauteur 87 cm. Sous la patte gauche se trouve une tête de bélier; (âne?); le regard du lion est dirigé vers la gauche. (V. Münsterberg et Oehler, *l. c.*).

20. Lion funéraire en marbre, couché sur une plaque de marbre, tient sous sa patte gauche de devant une tête de bélier. Le regard est dirigé vers la gauche (fig. no. 22). Longueur 71 cm, hauteur 52, largeur 36 cm. Reproduit chez Münsterberg et Oehler, *l. c.* Mentionné aussi par Jánó B. (*Arch. Ért.*, 1912 (XXXII), p. 52). Se trouve dans la cour de M. Litsek [1]).

Fig. 20 b. Lion funéraire.

21. Banc en grès, provenant sûrement de l'amphithéâtre; se trouve dans la cour de M. Litsek. Longueur 145 cm, hauteur 42×30 cm. Sur le dossier un peut déchiffrer un S.

[1]) Voir — en ce qui concerne les lions funéraires de la Dacie — excepté Münsterberg et Oehler *(revue citée)*, Gr. Tocilescu: *Mon. Epigr. şi Sculpt.*, le chapitre concernant les monuments funéraires. A. Buday: *Dolgozatok-Travaux*, VII, (1916), pg. 52 sqq. Comparer aussi *AEM*, XVII. 24 sq.; G. Murnu: *Monumente de piatră din Col. de Antich. a Muz. din Adam-clissi*, («Buletinul Com. Mon. Ist.», Bucureşti, 1913, VI, fasc. 23, pp. 97—122, passim); pour Noricum et Pannonia Schober, *Die röm. Grabsteine von Noricum und Pannonien*, Wien 1923, passim et spécialment p. 213. Cp. aussi *AEM*, I, 160, IV, 116, VII, 178, X, 213. XIII, 24, 29, XV, 59, XVI, 201.

Je rappelle ici que deux autres monuments funéraires (provenant, probablement, de Sarmizegetusa) se trouvent dans la cour de la caserne

22. Fragment d'un banc de pierre calcaire, qui se trouve devant la porte de M-me Tornya. Longuer 37 cm. On n'y voit aucune trace de l'inscription — dont parlent Münsterberg et Oehler, *o. c.*, col. 134 (= C. I. L., III, 1526). Il est, peut-être, question d'un autre banc.

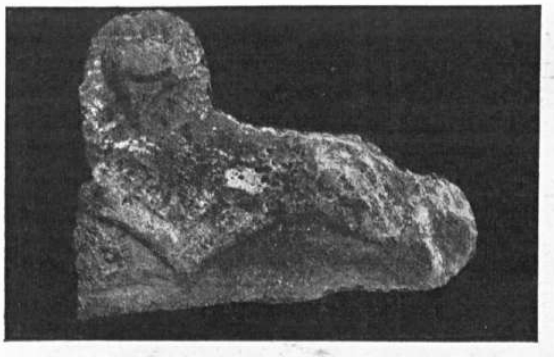


Fig. 21. Lion funéraire.

23. Autel, de marbre, se trouvant dans la cour de Ignatz Beron et employé comme pilier du balcon. Je n'ai pu distinguer aucune inscription sur les côtés qui sont restés visibles. Longueur (à la base) 42 cm. Hauteur 80 cm. Largeur 48 cm.

24. Sous le premier, on distingue, enfoui dans la terre, la partie supérieure d'un autre autel, toujours en marbre, de plus grandes dimensions: longueur 65 cm (je n'ai pas pu mesurer les autres côtés).

25. Autel en marbre, se trouvant dans le jardin de M-me Tornya, à demi enfoui en terre; aucune trace d'inscription. Longueur 29 cm, largeur 22 cm, hauteur de la partie qui dépasse le sol: 38 cm.

26. Chapiteau, de calcaire gris; se trouve au musée local (fig. 23, no. 2); le diamètre du fût mesurant 29 cm est séparé de l'«echinus» (hauteur de 6 cm) — orné d'oves entre lesquels se trouvent des petites pointes de flèches — par une série d'astragales sur lesquels, enfin, est posé l'«abacus» (tailloir); hauteur 7 cm.

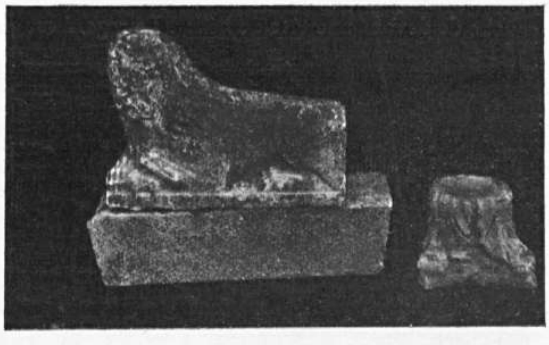


Fig. 22. Lion funéraire.

27. Chapiteau de marbre; se trouve au musée local. Le diamètre du fût: 20 cm. La hauteur de l'«abacus» est de 6 cm; l'«echinus» avec les oves, séparés par des lignes verticales, est de 5 cm. Entre le fût et l'«echinus» se trouve une bande de 6 cm de haut.

des gendarmes à Haţeg: un lion, pareil à celui décrit au no. 20 (de dimensions: longueur 71 cm, hauteur 50 cm) et un fragment de monument funéraire formé par deux lions placés en directions opposées, une tête d'Ammon se trouvant entre eux. (Longueur 110 cm, hauteur 44 cm). Ce groupe formait certainement la partie inférieure du monument. Les deux pièces sont de marbre. Les cornes du bélier sont parfaitment visibles. Pour l'identifier avec Ammon, nous n'avons pas le même doute que Conze *(Röm. Bildwerke* II, p. 9, n. 2). Conze *(l. c.)* et Schober *(Die Röm. Grabsteine von Noricum und Pannonien*, Sonderschrift d. Öst. Arch. Inst. Wien, B. X, 1923, p. 213) sont d'accord pour mettre les lions funeraires en rapport avec le culte de Cybèle, ce qui autorise ce dernier *(o. c.* p. 214) à supposer qu'il ne s'agit pas d'Ammon, mais de ce génie des eaux (Wasserdämon) qui bien souvent, dans les bas-reliefs d'Asie Mineure, est représenté auprès de Cybèle.

28. Base de colonne en grès, se trouvant au musée local (planche 23, 1). Le diamètre du fût est de 23 cm. La hauteur du «plinthus» est de 4 cm. Du «plinthus» au fût 7,50 cm.

29. Chapiteau «corinthien», en marbre, trouvé dans la cour de M. I. Litsek (fig. 15

Fig. 23. Base de colonne et chapiteau.

no. 2). Le diamètre du fût: 40 cm. L'«echinus» a 25 cm de haut. L'«abacus» a 4,5 cm de haut.

30. Chapiteau, dorique, de pierre calcaire; trouvé au même endroit (fig. 15 no. 3). Le diamètre du fût: 47 cm. Entre le fût: l'«abacus» et 9 + 5 + 4 cm. L'«abacus» a 11 cm de hauteur.

31. Base d'une colonne de marbre, trouvée au même endroit (fig. 15 no. 4). Les dimensions sont: largeur, à la base: 45×47 cm. Hauteur, de bas en haut: 8 + 6 + 8 + 4 + 6,50 cm.

32. Meule à main, de marbre; au même endroit; diamètre: 34 cm (fig. no. 24).

33. Chapiteau «Hathor», en marbre (fig. no. 24), reproduit par Münsterberg et Oehler («Jahreshefte d. öst. Arch. Inst.», V, 1902 col. 133) est conservé au même endroit. Dimensions: diamètre 43 cm, «echinus» 36,5 cm, «abacus» 7,5 cm de haut. Sur le chapiteau, est représentée une tête d'Ammon. (V. aussi Studniczka, *Arch. -ep. Mitt.*, VIII, p. 39).

Fig. 24. Moulin, chapiteau et base de colonne.

34. Base de colonne, de marbre (fig. no. 24). Au même endroit. Les dimensions sont: «plinthus» 75×75 cm; en hauteur 8 + 5,50 + 4,5 + 6 cm.

35. Petit chapiteau «corinthien», en grès; se trouve au même endroit (fig. 22). Le diamètre du fût: 23 cm. «echinus» 23,5; «abacus» 4 cm.

36. Couvercle de sarcophage, de pierre calcaire (190×0.84 m), se trouve dans la cour de la poste.

37. Petit sarcophage (?) de pierre calcaire sans couvercle; trouvé au même endroit. Longueur 100 cm, hauteur 46 cm, largeur 47 cm. La profondeur du creux (l'intérieur du sarcophage) est de 21 cm [Jánó B. (*Arch. Ért.*, 1912 (XXXII), p. 272 — 3) mentionne encore un autre sarcophage de plus grandes dimensions].

Fig. 25. Chapiteau.

38. Fût de colonne brisée en deux. Se trouve dans le jardin de Bălan Oproni, la maison no. 117. Longueur 1,35 m; diamètre 20 cm.

39. Base de colonne de marbre, se trouvant dans la cour de Zgârcea Dum. Mihăesc, la maison no. 153. Longueur du «plinthus»: 65 cm largeur 65 m.

40. Chapiteau de marbre; se trouve dans la cour de Moisoni Atanase (Groza Ion). Le diamètre du fût: 36 cm. L'«echinus» (avec oves et astragales): 27 cm hauteur. Les oves sont séparés par des pointes de flèches. «Abacus»: 8 cm de haut.

41. Chapiteau «corinthien» de marbre. Se trouve dans la cour de l'archi-prêtre gréco-catholique R. Raca (fig. no. 25). Le diamètre du fût 38 cm, «echinus» 23,5 cm «abacus» 6,5 cm.

42. Chapiteau «corinthien» composite, en marbre. Se trouve dans le jardin de l'archi-prêtre R. Raca (fig. no. 26). Le diamètre du fût: 37,5 cm, «echinus» 32,5, «abacus» (détérioré) 3 cm.

Fig. 26. Chapiteau.

BIBLIOGRAPHIE

Pour la bibliographie plus ancienne, concernant Sarmizegetusa, j'indique:
NEIGEBAUR, I. F.: *Dacien*. Braşov 1851, pp. 301—310: «Literatur über die kl. Alterthümer Daciens».
PAULY'S: *Real-Encyclopädie* (ancienne série). Stuttgart 1852, vol. VI, 1, pp. 780 — 781.
C. I. L. III et tout spécialement:
TORMA C.: *Repertorium ad Literaturam Daciae Archaeologicam et Epigraphicam* (Budapest 1880), qui comprend toute la bibliographie concernant cette question, jusqu'en 1880 [1]).

[1]) En dehors de divers dictionnaires spéciaux (Pauly-Wissowa, *R. E.* (nouvelle série), Lübker's *Reallexikon*, Petz V.: *Ókori Lexikon*, etc.) il est très utile de consulter le *Repertoriul Arheologic pentru Ardeal* de M. I. Marţian, (Bistriţa 1920) et la bibliographie qui se trouve dans *Magyarország Müemlékei*, rédigé par le Bar. Forster Gyula, vol. II: «A müemlékek jegyzéke és irodalma» (Budapest, 1906), établie par le Dr. P. Gerecze, col. 410 — 411. On indique aussi ici les rapports de Téglás, Király, etc. qui se trouvent en manuscrit, aux Archives de la Commission des Monum. historiques de Budapest.

Les notices de Neigebaur sur la Grădiştea

Les ouvrages cités plus bas sont, par conséquent, ceux parus — à ma connaissance — après 1880. Je tiens cependant à ajouter au *Répertoire bibliographique* de Torma, quelques publications antérieures à l'année 1880 et qui ne sont pas citées par lui.

ALVÁRY: *Uti levelek* dans «Mult és Jelen» (journal). Cluj 1846, pg. 112 sqq.

GHICA, I.: *Dacia Vechiă* dans la «Rev. Română», Bucureşti I (1861), pp. 417 — 418.

«MAGYAR KURIR» (journal), Vienne 1823, II, 28: «*Mozaik Pádimentom amit Ulpia Trajána omladékain találtak*».

MIKO ÁDÁM: *Uti napló Erdély délnyugati részéből*, 1860. (Le manuscrit se trouve aux Archives du «Musée transsylvain», à Cluj). Tab. 23 — 24.

MOLDOVAN, ST.: *Annotaţiuni despre ţeara Haţegului*, dans «Foaia pentru minte, inimă şi literatură». Braşov 1853, no. 34 — 42.

BIBLIOGRAPHIE CONCERNANT SARMIZEGETUSA. APRÈS 1880.

— *Antichităţile Romane din comitatul de Hunyad în regatul Ungariei*. Deva 1902.

ANDRONESCU, V. P.: *Organizaţia comunelor şi provinciei Dacia Traiană*. Constanţa 1905.

ANTONESCU, TEOHARI: *Cetatea Sarmizegetusa reconstituită*. Iaşi 1906.

BARIŢIU, G.: *Raport...* («Analele Acad. Rom.», 1882 — 1883, S. II, v. V. II-e Section, pp. 221 — 230).

BOGDAN, I. I.: *Istoria Coloniei Sarmizegetusa*, (I-er partie; avec un appendice). Iaşi 1885.

BURADA, T. T.: *Impresiuni din Valea Haţegului*, («Convorbiri Literare» XV, 1881 — 1882, pp. 70 — 73).

CICHORIUS, C.: *Die Reliefs der Traianssäule*. Berlin. Textband II, (1896) et III (1900); Tafelband I (1896) et II (1900).

CUMONT, F.: *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, I — II. Bruxelles 1896 — 1899.

DOMASZEWSKI, A.: *Zur Geschichte der röm. Provinzialverwaltung*: IV *Dacia* («Rhein. Museum für Phil.» S. N., 48 (1893), pp. 241 — 242).

DREXLER, W. *Der Cultus der ägypt. Gottheiten in den Donauländern*, Leipzig 1890.

— *Das Attentat der Konsulare auf Hadrian im Jahre 118 n. Chr.* Leipzig 1908. [«Klio», Beiheft 8].

FILOW, B.: *Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis auf Diokletian*. Leipzig 1906 [*Klio*, Beiheft 6].

FISCHER, L. H.: *Historische Landschaften aus Oesterreich-Ungarn*. Wien 1880 — 1884. Lieferung 6 (mit Text von Domaszewski: *Sarmizegetusa, die Stätten der dakischen Kriege*).

GARRONI, A: *Studi di Antichità*. Roma 1918.

GERMAN, Z. dr.: *Sarmizegetusa (Ulpia Traiana) Capitala Daciei. Trecutul şi Prezentul ei*. Extrait de l'«Anuariul Şcolii Superioare de Comerţ din Haţeg», 1924 — 1925. Haţeg 1925.

GRECIANU, ŞT. D.: *Dela Bucureşci la Sarmizegetusa. O excursiune istorică în Ardeal*. Bucureşci 1903.

JUNG, I.: *Die Romanischen Landschaften des Römischen Reiches*. Innsbruck 1881.

— *Fasten der Provinz Dacien*. Innsbruck 1894.

— *Roemer und Romanen in den Donauländern*. Innsbruck 1887.

— *Zur Geschichte der Pässe Siebenbürgens*. Innsbruck 1892. [Une traduction roumaine se trouve dans «Conv. lit.», XXVIII, 1895].

KIRÁLY (KÖNIG), P.: *A sarmizegetusai Mithraeum*. [«Arch. Közlemények» XV]. Budapest 1886.

— *A sarmizegetusai Mithraeum*, («Az országos régészeti és embertani társulat évkönyve», Budapest 1879 — 1885, pp. 152 — 158).

— *Dacia Provincia Augusti*. Nagybecskerek 1893, vol. I — II.

— *Gyulafehérvár története*: I: *Apulum*. Alba-Iulia 1892.

— *Ulpia Traiana Augusta Colonia Dacica Sarmizegetusa Metropolis*. Budapest 1891.

MAIONICA, M.: *Il Mitreo transsilvano*, («Giornale della Soc. Asiatica Italiana», t. I (1887), pp. 33 — 40).

PÂRVAN, V.: *Ştiri nouă din Dacia Malvensis* («Analele Acad. Rom.», II-e Série, tom. XXXVI. Mémoires de la Section Historique). Bucureşti 1913.

Muncelului et la Grădiştea de la vallée du Haţeg [= Sarmizegetusa] ne se trouvent pas dans les «Miscellanea» tom. IX, A. du comte I. Kemény du «Musée transsylvain» de Cluj, mais dans le *Cartofilacium*, tom. XVIII, du même, *ibidem*.

PATSCH, C.: *Arch. Epigr. Untersuchungen zur Geschichte der röm. Provinz Dalmatien* III, («Wissenschaftliche Mitteilungen aus Bosnien und Herzegowina», VI, p. 262 sqq.: *Dalmatien und Dacien*).

PETERSEN, E.: *Trajans Dakische Kriege*. Leipzig 1899, II, Exkurs: *Sarmizegetusa*.

PREMERSTEIN, A.: *Die Dreiteilung der Provinz Dacia*, («Wiener Eranos». Wien 1909, pp. 256—269).

SZÁDECZKY LAJOS dr.: *Grof Bethlen Lajos Önéletleirása*. Kolozsvár (Cluj), p. 45. (Extrait du journal «Ujság», janvier 1908).

TÉGLÁS G.: *Hunyadmegyei Kalauz*. Kolozsvár (Cluj) 1902.

— *Hunyadmegye története* I. Budapest 1902.

TOCILESCU, GR. G.: *Monumentele Epigrafice şi Sculpturali ale Muzeului Naţional de Antichităţi din Bucureşci*. Bucureşti 1902.

ZINTZ, F.: *Die römische Colonie Sarmizegetusa dargestellt von ∞* («Programm des ev. Gymnasiums A. B. zu Mediasch»... 1879 — 1880. Mediasch. 1880.

PÉRIODIQUES:

A Hunyadmegyei Történelmi és Régészeti Társulat Évkönyve. (Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie du district Hunedoara). Budapest-Deva; Années I (1880 — 1881) — XXII (1912 — 1913), passim: études et articles signés par G. Téglás, P. Király (König), G. Szinte, G. Kuun, E. Ballun, etc... ainsi que des extraits des procès-verbaux de la Société).

Archaeologischer Anzeiger (Beiblatt zum Jahrbuch des Arch. Inst.), Berlin. Années 1912, 1913 et 1925.

Arch.-epigr. Mitteilungen aus Oesterreich. Wien. Années: 4 (1880), 6 (1882), 7 (1883), 8 (1884), 9 (1885), 11 (1887), 13 (1890), 14 (1891), 16 (1893), 17 (1894).

Archaeologiai Értesitö. Budapest. Années: (Ancienne série): 14 (1880). (Nouvelle série): 3 (1883), 4 (1884), 5 (1885), 6 (1886), 7 (1887), 8 (1888), 9 (1889), 11 (1891), 12 (1892), 13 (1893), 14 (1894), 15 (1895), 16 (1896), 17 (1897), 18 (1898), 19 (1899), 23 (1903), 25 (1905), 26 (1906), 27 (1907), 28 (1908), 31 (1911), 32 (1912), 34 (1914).

Archiv des Vereines für Siebenb. Landeskunde. Hermannstadt (Sibiu). Nouvelle série Années: 16 (1880), 18 (1883).

Dolgozatok-Travaux. Kolozsvár. (Cluj). Années 4 (1913), 7 (1916).

Erdélyi Muzeum. Kolozsvár (Cluj). (Finály H.). Année 8 (1881).

Erdélyi Muzeum [jusqu'à 1892: *Az Erdélyi muzeum Egylet Kiadványai*]. Kolozsvár (Cluj), (Hegedüs — Szinnyei — Szádeczki). Années 5 (1888), 6 (1889), 7 (1890), 19 (1902).

Hermannstädter Zeitung. (Hermannstadt-Sibiu). Année 1881, juin 4.

Jahreshefte d. Oest. Arch. Inst. in Wien. Wien. Années 3 (1900), Beiblatt, 5 (1902), Beiblatt.

Klio. Années 10 (1901), 11 (1911).

Korrespondenzblatt des Vereines für Siebenb. Landeskunde. Hermannstadt (Sibiu). Années 5 (1882), 6 (1883).

Muzeumi és Könyvtári Értesitö. Budapest. Année 4 (1910).

Revista pentru Istorie, Archeologie şi Filologie. IV-e année (1902), vol. VIII, p. 279.

Revue de l'hist. des relig., XVII (1888), p. 219 sqq.

Revue Archeologique. Paris. Années 1903, 1908, 1911, 1912, 1913, 1914.

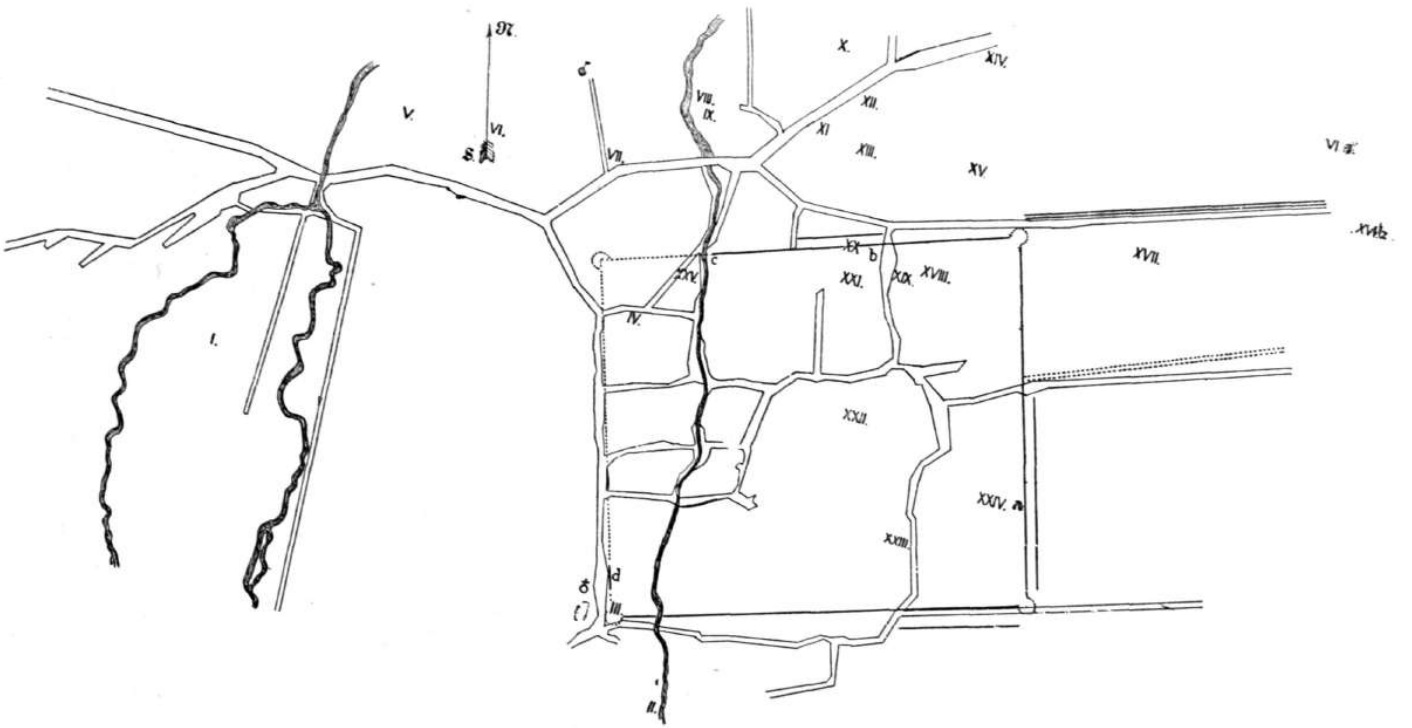
Revue Internationale, 1887, t. XIV, pp. 563 — 583, 757 — 783. («Le Mithraeum de Sarmizegetusa»).

Századok. Budapest. Années 22 (1888), 32 (1898): Compte-rendus.

Történelmi és Régészeti Értesitö. [Miletz I.]. Temesvár (Timişoara), 1880.

Vasárnapi Ujság: Budapest 1913, no. 44, p. 874).

CONSTANTIN DAICOVICI



LÉGENDE DU PLAN.

I Temple syriaque (Malagbel I).
II Mithraeum.
III Dolichenum.
IV Temple de Bel-Hammon.
V Cimetière.
VI Temple de «Caelestis Virgo» (?).
VII Mosaïque, (1823).
VIII Bâtisse particulière.
IX Pièce avec «hypocauste».
X Chambre.
XI Amphithéâtre.
XII Temple de Dis Pater.
XIII Temple de «Némésis».
XIV Temple d'Esculape et d'Hygie.
XV Temple de Malagbel II.
XVI Cimetière.
XVII Villa suburbana.
XVIII Les thermes.
XIX Petite bâtisse.
XX Bâtisse.
XXI Chambre.
XXII Aedes Augustalium.
XXIII Bâtisse.
XXIV Traces d'«hypocauste».
XXV Mosaïque (1924).

--- = le mur du camp (supposé).
= = la prétendue «route de Trajan».
::::: = la route romaine secondaire, encore incertaine.